

EPOPS

Epops

76 / 1-2009



La revue
des naturalistes
du Limousin



SEPOL

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Pascal Boulesteix

RÉDACTEUR EN CHEF :
Stéphane Morelon

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Atelier Graphique
(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :
Pascal Nauron

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
P. Hubert, P. Boulesteix, S. Morelon, P. Nauron,
D. Morzynski, T. Nore, A. Virondeau, H. Bourdin,
M. André, A. Derouault, S. Hippolyte, O. Villa,
P. Marton, D. Labidoire, B. Labidoire

sommaire

E P O P S N ° 7 6 // 1 - 2 0 0 9

EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la **S**ociété pour l'**E**tude
et la **P**rotection des **O**iseaux en **L**imousin

SIÈGE SOCIAL :
11, rue Jauvion
87000 Limoges.
Tél : 05 55 32 20 23
Fax : 05 55 32 77 46

INTERNET :
www.sepol.asso.fr
sepol@sepol.asso.fr

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :
Membres bienfaiteurs : 50 €
Membres actifs : 18 € + 14 € d'abonnement.
Conjoint : 11 €
Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.
Abonnement seul : 16 €
Prix du numéro : 5 €

AVIS AUX LECTEURS
EPOPS ne publiant que des articles signés, les
auteurs conserveront l'entière responsabilité des
opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 650 exemplaires
Sur les presses d'Atelier Graphique
23, rond-point du Coudert - 87100 Limoges
Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -
Numéro de Commission Paritaire 1108 G 88536
Date de publication : Janvier 2009

La revue EPOPS est publiée avec le
concours financier du Ministère de
l'Ecologie et du Développement Durable,
du Conseil de l'Europe, du Conseil de la
Région Limousin, ainsi que la participation
du Conseil Général de la Haute-Vienne.

4
La Huppe

8

Une nouvelle espèce nicheuse en Limousin

12

Nos connaissances sur les Milans royaux
(*Milvus milvus*) en Limousin

17

Statut du Milan Royal en
Haute-Vienne
Reproduction et hivernage

EPOPS
Edito

28

Le Milan royal en Creuse
et Haute-Vienne
Compte rendu
des prospections 2008

33

Synthèse 2008 de la reproduction
du Milan royal de la ZPS
"Gorges de la Dordogne"

43

Corrélat environnementaux
pour la reproduction
de l'avifaune dans
l'agrosystème
"Prairie de fauche"

58

Rencontre avec un faucon

61

Brèves au vol

72

Lu dans les revues

Depuis le 10 décembre dernier, le Conseil d'Administration de la SEPOL issu de notre dernière Assemblée Générale à Saint-Junien, a choisi un nouveau président. Il y a un an, mon prédécesseur, Pascal Boulesteix, souhaitant arrêter son mandat après 3 années de bons et loyaux services, l'a malgré tout poursuivi un an de plus du fait qu'aucun administrateur ne voulait la place et que je m'étais engagé à me présenter l'année suivante.

Si j'ai voulu me lancer dans cette aventure, c'est parce que pour moi la SEPOL est une association dans laquelle je me sens bien, où il a des personnes avec lesquelles je peux partager ma passion ornithologique sans arrière pensée et en toute amitié. Je souhaite faire partager cette convivialité à tous les adhérents, que de nouveaux viennent participer à nos activités et que des anciens aient envie de revenir. Si je parle des adhérents, c'est parce que je pense que le dynamisme et l'influence d'une association se mesure aussi par le nombre de personnes qui la soutienne (on envie tous les associations anglaises, allemandes ou hollandaises avec leurs milliers d'adhérents). Or, depuis quelques années, alors que la conscience environnementale du public est de plus en plus grande, c'est plutôt la stabilité voir une légère diminution des adhérents qui est de mise à la SEPOL.

Donc pour réaliser cet objectif de rassemblement, et avant de passer au vote, j'ai proposé au Conseil d'Administration 3 pistes de travail :

- Création d'un Comité d'Homologation Régional dont l'avis apporterait un crédit incontestable aux observations des espèces rares en Limousin.
- Rediscuter de la question «la SEPOL doit-elle devenir une délégation régionale LPO ?» afin de clore un débat qui ne l'a jamais été (relire les éditos parus dans les EPOPS n° 3/2000 et 4/2000) et prendre une décision démocratique qui n'interviendrait qu'après l'édition du second atlas régional prévue en 2011.
- Explications et améliorations du fonctionnement de la base de données de la SEPOL qui est la moelle épinière de notre association. Le but étant d'une part d'inciter un maximum de

personnes à utiliser cette base (qui va contenir bientôt 100.000 données) pour réaliser des articles ou des études et d'autre part à encourager les observateurs à communiquer leurs données.

Suite à la présentation de ces 3 points et aux premières discussions qui ont suivies, j'ai été élu président (sans trop de mérite car j'étais le seul candidat) avec 10 voix pour, 3 contre et 1 abstention. Maintenant il faut se mettre au travail, et les bonnes volontés seront toujours les bienvenues.

Vous serez bien sûr informé de l'évolution de ses nouveaux projets mais également de tout ceux qui sont actuellement en cours. Parmi ceux-ci je pense au deuxième atlas des oiseaux du Limousin dont nous entamons l'avant dernière année de prospection. Je suis sûr que toutes les personnes qui auront transmises leurs données, du Moineau domestique à la Sterne caspienne en passant par un vol de Grues cendrées, pourront être fières de voir leur nom apparaître dans ce livre qui servira de référence aux futurs ornithologues limousins, comme le premier atlas nous sert de référence aujourd'hui. De plus par rapport au précédent il traitera des espèces hivernantes et migratrices. Alors allez faire des inventaires dès maintenant et surtout dans l'est du Limousin où il reste encore de nombreuses zones sous prospectées en hiver.

Si dans quelques temps, autour de l'équipe actuelle, je vois revenir au sein de notre association des ornithologues expérimentés qui feront partager leurs connaissances à de nombreux débutants au cours de nos sorties toujours gratuites, et que les observations de chacun d'eux viennent enrichir notre base de données, alors j'aurais réussi mon objectif.

Rêve d'un nouveau président trop optimiste ? Peut-être, mais si chacun d'entre nous veut y croire, alors le rêve deviendra réalité.

Il ne me reste plus qu'à vous présentez mes meilleurs vœux pour l'année 2009 et vous souhaitez de beaux moments à passer avec les oiseaux.

Philippe HUBERT, Président SEPOL



Rapport moral

Pascal Boulesteix

SEPOL - n.p. : association créée en 1976 dont le but est l'étude et la protection des oiseaux en Limousin. Propose à ses membres des activités variées (Atlas, STOC, enquêtes diverses, sorties d'initiation et de découverte...). Réussit à rassembler des personnes très différentes autour d'une même passion, l'ornithologie. Encourage et soutient les initiatives de ses membres. La langue de bois n'étant pas de mise, l'histoire de la SEPOL est émaillée de clashes divers ; mais cette liberté de parole a permis et permet encore de nos jours des associations d'individus qui, en bonne intelligence, préfèrent unir leurs différences pour faire de la SEPOL une association dynamique.

Sépolien, sépolienne - n.f. : néologisme apparu dans les années 70, utilisé localement en Limousin au début, puis reconnu comme tel en France et en Navarre dans les années 80.

Ce dit d'une personne pratiquant une ornithologie quelconque (de terrain, de salon, de mangeoire, de soutien...) au sein de la SEPOL.



Photo : Isabelle Pradier

Rapport d'activité

Stéphane Morelon

Nous étions un peu plus de 270 adhérents en 2008. Trois Epops (en incluant celui-ci) ont été publiés durant l'exercice 2008. Une centrale ornithologique est en cours. Et la Huppe continue à maintenir un lien régulier entre les activités des uns et des autres.

Grâce à Antoine Gatet (cellule juridique de Limousin Nature Environnement). La SEPOL s'est portée partie civile dans plusieurs affaires de destruction d'espèces protégées :

- Destruction d'une buse ;
- Plusieurs affaires de destruction de colonies d'Hirondelles de fenêtre sont en cours en Haute-Vienne :
 - Peyrat-de-Bellac sur la plainte d'une adhérente : M^{me} Bouvier (Un PV a été dressé par les agents de l'ONCFS) ;
 - Saint-Gence + de 100 nids détruits, (Cette affaire a été relayée par la LPO nationale. Un PV a été dressé par les agents de l'ONCFS) ;
 - Des discussions en amont ont lieu en ce moment pour que les travaux sur les HLM de Saint Léonard de Noblat se passent sans dommages ;
- Tir sur Faucon crécerelle à Saint-Pardoux-Morterolles-23 (Un PV a été dressé par les agents de l'ONCFS).

Antoine Gatet mène une négociation auprès du substitut du procureur afin que les numéros d'instruction de dossier dans les cas de destruction d'espèces protégées soient automatiquement transmis à la SEPOL, afin que nous puissions nous porter partie civile.

En plus des trois salariés «historiques» (Gaëlle Azarat, Jérôme Roger, Mathieu André), 2 contrats à durée déterminée ont été établis au bénéfice de Mathias Laprun (CDD 6 mois, à mi-temps) et d'Hugo Bourdin (CDD 5 mois à plein temps). Un stagiaire Yoann

Veytizoux a travaillé sur l'étude Chouette de Tengmalm.

Les salariés ont assurés des suivis de dossiers, des études et la représentation de la SEPOL à 35 commissions. Les études menées par les salariés et les stagiaires sont :

- Quadra Réserve Naturelle des Dauges ;
- STOC-EPS soutenus par la Région ;
- Etudes «éoliennes» :
 - 7 études achevées ou en cours (Basse Marche, Blond, Tardes, Boussac, Saint Sornin Leulac, Arnac, Laurière) ;
 - Un pré-diagnostic à Lussac ;
- ZPS Vallée de la Dordogne (première année de suivi)
- Etude Chouette de Tengmalm ;
- Etude Val de Laurence ;
- Milan royal
 - première année de suivi en Corrèze ;
 - état des lieux en Creuse ;

Les trois calendriers publiés grâce à la pugnacité de Danielle Crémoux ont proposé 160 sorties ou animations (plus quelques unes sur internet) de 6 associations. Parmi ces sorties, il faut relever chaque mois les sorties bords de Vienne (Grâce à l'implication et la coordination de Jean-Pierre Gayaud, Yves Tuloup, Jean-Claude Langenbach) et 10 «parlons nature, parlons d'oiseaux» avec des intervenants variés (saluons le travail de fourni de Danielle Crémoux et André Coriveau qui créent mois après mois ce lien apprécié).

Le rapport d'activité a été adopté à l'unanimité des votants.





Analyse du compte de résultat du 01/10/2007 au 30/09/2008

Philippe Hubert

Compte de résultat du 01/10/2007 au 30/09/2008

CHARGES	2007/2008	2006/2007	2005/2006	PRODUITS	2007/2008	2006/2007	2005/2006
Achats livres, CD, etc...	678,00 €	566,00 €	968,00 €	Ventes livres, CD, etc...	2 688,00 €	6 994,00 €	3 631,00 €
Variations de stocks	911,00 €	766,00 €	-5 629,00 €				
Frais de fonctionnement	49 233,00 €	28 802,00 €	28 225,00 €	Prestations de service	63 378,00 €	50 740,00 €	23 835,00 €
Impôts et taxes	1 403,00 €	734,00 €	692,00 €	Subventions d'exploitation	69 603,00 €	27 578,00 €	17 099,00 €
Salaires	79 578,00 €	54 339,00 €	34 338,00 €	Aides emplois jeunes et CEC	26 590,00 €	25 352,00 €	11 404,00 €
Charges sociales	23 652,00 €	18 621,00 €	13 255,00 €	Adhésions, abonnements, sorties	9 783,00 €	9 815,00 €	8 321,00 €
Dotations aux amortissements	591,00 €	1 434,00 €	3 536,00 €	Amort. subv. investissements	610,00 €	3 529,00 €	3 853,00 €
Dotations aux provisions		3 000,00 €		Produits financiers			
Charges financières			1,00 €	Produits exceptionnels	500,00 €		6 527,00 €
EXCEDENT	17 106,00 €	15 746,00 €		DEFICIT			716,00 €
TOTAL GENERAL	173 152,00 €	124 008,00 €	75 386,00 €	TOTAL GENERAL	173 152,00 €	124 008,00 €	75 386,00 €

Grâce à la forte augmentation des subventions (études Aigle botté, Milan royal et Chouette de Tengmalm) et des prestations de services (études éoliennes essentiellement) le budget global de la SEPOL est passé de 124 008,00 € à 173 152,00 € soit une progression de 48 144,00 € (40%). Toutes ces études nous ont contraint à embaucher, d'où la progression de la masse

salariale (41%) et des frais de fonctionnement (71%) dont les principaux sont les balises Argos pour les Aigles bottés, les frais de déplacement des salariés et les frais d'impression (éditions de documents sur les espèces étudiées. Malgré cette augmentation de budget, notre excédent reste équivalent à celui de l'exercice précédent.

Analyse du bilan au 30/09/2008

ACTIF	30/09/08	30/09/07	30/09/06	PASSIF	30/09/08	30/09/07	30/09/06
Actif immobilisé	17 223,00 €	11 555,00 €	12 989,00 €	Fonds associatif	56 933,00 €	56 933,00 €	56 933,00 €
Sous-total immobilisations	17 223,00 €	11 555,00 €	12 989,00 €	Report à nouveau	1 797,00 €	-13 949,00 €	-13 232,00 €
				Résultat de l'exercice	17 106,00 €	15 746,00 €	-716,00 €
Stocks	6 074,00 €	6 985,00 €	9 752,00 €	Subventions d'investissement	6 496,00 €	2 149,00 €	5 678,00 €
Sous-total stocks	6 074,00 €	6 985,00 €	9 752,00 €	Provisions	8 622,00 €	8 622,00 €	7 622,00 €
				Sous-total capitaux	90 954,00 €	69 501,00 €	56 285,00 €
Créances	94 961,00 €	49 955,00 €	30 327,00 €				
Valeurs mobilières		0,00 €	0,00 €	Dettes fournisseurs	15 495,00 €	3 525,00 €	1 196,00 €
Comptes bancaires	5 160,00 €	16 182,00 €	19 346,00 €	Dettes fiscales et sociales	12 263,00 €	8 433,00 €	11 368,00 €
Sous-total disponible	100 121,00 €	66 137,00 €	49 673,00 €	Sous-Total dettes	27 758,00 €	11 958,00 €	12 564,00 €
Charges constatées d'avance				Produits constatés d'avance	4 706,00 €	3 218,00 €	3 565,00 €
TOTAL GENERAL	123 418,00 €	84 677,00 €	72 414,00 €	TOTAL GENERAL	123 418,00 €	84 677,00 €	72 414,00 €

Les bons résultats de ces 24 derniers mois nous ont permis d'accroître sensiblement nos fonds propres et notre trésorerie, même si celle-ci n'apparaissait pas très florissante à la clôture de l'exercice car nous avons au 30/09/2008 énormément de créances non réglées (94 961,00 €). Depuis des encaissements ont eu lieu et notre trésorerie est redevenue confortable, ce qui nous permet d'être moins hésitants avant d'engager

de nouvelles actions car notre capacité à autofinancer et à attendre les paiements s'est sensiblement accrue. Cela ne nous empêche pas pour autant de rester vigilants dans la gestion quotidienne et prévisionnelle de notre association.

Le rapport financier a été adopté à l'unanimité des votants.

Une nouvelle espèce nicheuse en Limousin Last but not least !

Pascal Nauron et Dominique Morzynski



Photo : Pascal Nauron

Nous étions deux observateurs différents et ne se connaissant pas {Dominique Morzynski (DM) et Pascal Nauron (PN)} à rencontrer des cigognes noires en période dite favorable, sur un même site ! Voici un petit historique de cette belle histoire ...

■ L'histoire commence en 2003 dans le nord creusois.

L'un de nous (PN) observe à deux reprises (le 15 avril et le 19 juillet 2003)

une Cigogne noire adulte dans une même zone ; alors qu'en parallèle, un nouvel ornitho s'installe dans la région (DM) et y fait aussi des observations en août 2003.

Ces précieuses observations sont centralisées à la SEPOL.

Ensuite, les années se suivent et se ressemblent avec nos observations estivales de plus en plus «troublantes». Seul bémol, c'est que dans le «périmètre» de

ces observations, il n'y a pas de massif forestier pour accueillir l'espèce, mais un bocage creusois. Ce qui semble contraire à ses préférences d'après bibliographies.



Photo : Pascal Nauron

Cigogne noire baguée

Fin 2007, DM, le second observateur, devient « insistant » et relance la SEPOL pour dire que la présence de ces cigognes n'est plus anodine. Le 29 décembre 2007, quatre ornithos de terrain se retrouvent, et il ne leur faudra qu'une demi-journée pour découvrir un nid imposant sur une branche latérale d'un vieux chêne (garni de lierre) et sous lequel s'accroche encore du duvet sur les arbustes avoisinants, preuve de la nidification des mois précédents. La cigogne noire peut être alors considérée comme nicheuse certaine dans la Creuse, et ce dans une petite bande boisée de 100 mètres de large et non dans une forêt !

■ Reproduction 2008 sous haute surveillance.

Fin mars un adulte est vu sur le site ; mais les espoirs retombent vite car en avril et mai, deux mois qui semblent longs, malgré des heures d'observation,

aucune cigogne n'est revue. En fait les cigognes sont passées inaperçues car, fin mai, nous découvrons un adulte sur le nid !! Quand on dit que c'est une espèce discrète, ce n'est pas peu dire !!! Félicitations à elles !

Le 20 juin 2008 : Deux jeunes sont nés et comme une bonne surprise ne vient jamais seule, nous observons sur le nid, un adulte bagué (probablement la femelle). Cet oiseau a été bagué pous-sin le 31 mai 2000 dans les Ardennes par Gérard Jadoul. Cette découverte nous incitera à baguer les 2 jeunes de ce premier nid creusois découvert. Nous remarquerons d'ailleurs à cette occasion qu'un des deux jeunes a une malformation du bec (les mandibules se croisent) ; nous découvrirons aussi un œuf clair dans la coupe du nid. Ce baguage a été fait dans le cadre d'un programme national de suivi des cigognes noires.

Partage d'instantanés privilégiés de Dominique (DM) :

«Le 12 août 2008, je fais une visite furtive, les 2 jeunes sont bien au nid et bien trempés après l'orage.

Le lendemain, en m'approchant du site, mon regard porte machinalement vers l'horizon comme souvent, d'autant que je sais l'envol proche.... je vois une cigogne rasant les cimes d'un bosquet sur un trajet inhabituel et venant de la combe. Silhouette lourde et vol de «gros moineau» pas très majestueux. J'ose à peine y croire, mais en toute logique..... Le 16 de ce mois, vers 16 h, je vais à l'affût au nid pour vérifier mes impressions. Je pense trouver «Bec-croisé» seul mais plus personne. Après quelques minutes à jongler entre les feuilles rien de plus. Je décide de m'autoriser à me décaler de notre zone

d'affût initiale pour mieux voir et être certain. Je reste plaqué au tronc du hêtre mais debout. Vue dégagée. Plus rien. Me traverse alors l'idée qu'une visite discrète aux abords du nid pour vérifier qu'un jeune n'est pas en détresse ne devrait pas déranger. En même temps que je baisse mes jumelles, j'entends un vol bruyant arrivant sur ma droite. Une cigogne arrive à moins d'un mètre du sol et ailes déployées se pose au pied de mon hêtre. Cinquante centimètres nous séparent. Je venais de penser à un jeune blessé. Je tends la tête. Stupéfaction réciproque. Envol immédiat sans problème d'un jeune encombré par ses ailes, qui est peut-être habitué à venir se lancer sans problème de ce promontoire dans la combe, pour reprendre de la hauteur et s'éloigner.



Photo : Pascal Nauron

couple de Cigogne noire

Je repars aussitôt convaincu d'être maintenant de trop et songeant que, même si je n'ai pu dans l'action porter mon attention sur la pointe du bec, Bec croisé vient de faire ma connaissance car le plumage est encore bien gris ver-

dâtre comparé à la frangine bien plus sombre qui avait mieux grandi. C'est fini pour cette année à moins d'obs d'errance dans le quartier. Triste et heureux à la fois.

Une fois de plus ma profonde conviction que ce couple niche dans le fossé depuis 2003 m'envahit. Comme chaque année un cycle d'obs qui montre une nidification assez tardive habituelle pour ce couple. Le vol accompagné de 2003 ressemblait déjà bien à un adulte talonné par un jeune.»



Photo : Pascal Nauron

■ Y a-t-il d'autres cigognes noires nicheuses en Limousin ? Interrogeons la centrale !

En faisant un filtrage de toutes les observations enregistrées à la SEPOL, depuis 2000, sur la période avril - juillet, quatre à cinq zones se dessinent à travers la région. Il ne serait donc pas improbable que d'autres couples hantent d'autres contrées limousines à notre insu. A nous de les découvrir

■ Une espèce fragile

Beaucoup de facteurs limiteront l'évolution lente de cette espèce ; mais le risque le plus important (à notre

niveau limousin) reste le dérangement et plus particulièrement pendant la couvaison.

Ce dérangement peut-être occasionné de façon inconsciente (promeneurs, exploitation forestière) mais aussi de façon insidieuse par nous naturalistes.



Photo : Pascal Nauron

Ce que je propose (si d'autres nids sont découverts en Limousin) c'est de suivre un mini protocole comme celui qui a déjà été mené pour ce nid en 2008 :

- Désignation d'une équipe
- Aucune action sans l'accord de cette équipe
- Surveillance à distance
- Limiter le nombre de personnes connaissant le site
- Rester discret au niveau «local»
- Communiquer au niveau «régional»

Par ce petit article, nous voulons valoriser le travail d'équipe qui s'est mis en œuvre naturellement autour de cet événement, avec pour seul but : Prouver et suivre la reproduction de la cigogne noire, tout en alliant à sa protection la possibilité de mieux connaître l'espèce.

A travers le mot «équipe», vous pouvez lire (Thérèse Nore, Pascal Boulesteix, Frédéric Chapalain, Stéphane Morelon...)



Photo : Pascal Nauron

Nos connaissances sur les milans royaux (*Milvus milvus*) en limousin (de la création de la SEPOL à l'année 2005).

Thérèse Nore

NOTE PRELIMINAIRE : les rapaces de taille moyenne, bien que sexuellement matures dès leur deuxième printemps, n'ont souvent accès à la reproduction que quelques années plus tard. Cela explique la présence d'individus et même de couples constitués, paradant, construisant une aire, etc... mais non nicheurs (nombreux cas constatés chez le Milan noir, la Buse variable...). Il est souvent difficile de préciser le statut de couples observés. On les considère généralement comme nicheurs "probables", bien que leur nid ne soit pas trouvé, et qu'aucune ponte ne soit déposée.

On doit donc comptabiliser de façon différente les couples, suivant qu'on a ou non observé leur nichée.

■ I : QUELQUES DONNEES SUR LES EFFECTIFS DE MILANS ROYAUX (*Milvus milvus*) NICHEURS EN LIMOUSIN

METHODES :

Les ornithologues de la SEPOL ont été sollicités à deux reprises dans le cadre d'une enquête nationale, pour recenser les populations de rapaces nicheuses :

En 1984, l'évaluation du F.I.R.-U.N.A.O. (Thiollay et Terrasse, 1984) s'effectuait sur les cartes I.G.N. au 1/50 000° que nous utilisions alors. 35 de ces cartes recouvrent le Limousin (et, parmi elles, certaines débordent en dehors de notre région). Nous prospections au minimum 4 rectangles de 3 km x 4 km, sur lesquels nous recherchions tous les couples nicheurs, et nous donnions une extrapolation à la carte entière, sur cette base. Nous avons souvent considéré que des couples cantonnés étaient nicheurs, même sans trouver l'aire.

En 2002 (Thiollay et Bretagnolle, 2004), nous avons travaillé par carte I.G.N. au 1/25 000° : de la même façon, le Limousin est concerné par 64 de ces feuilles. Chaque carte au 1/50 000° de 1984 réunit 2 cartes au 1/25 000° de 2002. Le recensement prenait en compte TOUS les individus présents, nicheurs ou non, en période estivale. Nous prospections un carré de 5 km de côté, au centre de la carte. L'évaluation pour la carte entière était facultative. Dans les deux enquêtes, les estimations sont basées sur l'échantillonnage d'une

faible proportion (env. 10 %) de la superficie de chacune de ces cartes, aussi les résultats sont-ils entachés d'une grande incertitude, et ne peuvent être donnés que sous forme de "fourchette" (effectif minimal-effectif maximal).

RESULTATS :

PREMIERE ENQUETE :

En 1984, nous estimions la population limousine nicheuse à 55 couples environ (40 à 70 couples). Dans le détail (avec les noms des observateurs entre parenthèses) :

1 à 2 couples étaient présents sur la carte d'Evaux-les-Bains (Pallier et Thévenet)

- 1 couple était présent sur la carte de Saint-Sulpice-les-Champs (Nore).

Ces couples creusois étaient cantonnés, mais les aires n'étaient pas trouvées.

- 6 couples étaient présents sur la carte d'Ussel (Leblanc)

- 5 couples étaient présents sur la carte de Meymac (Leblanc)

- 11 couples étaient présents sur la carte de Bort les Orgues (Leblanc)

- 6 couples étaient présents sur la carte de La Roche Canillac (Leblanc)

- 15 couples étaient présents sur la carte de Mauriac (Leblanc)

(carte située pour moins de la moitié en Limousin).

- 6 à 7 couples étaient présents sur la carte d'Argentat (Leblanc)

- et 4 couples étaient présents sur la carte de Saint Céré (Leblanc)

(carte très largement en dehors du Limousin).

Sur un même rectangle de douze kilomètres carrés, on avait trouvé au maximum 2 couples nicheurs (Leblanc sur Bort-les-Orgues et Mauriac).

DEUXIEME ENQUETE :

En 2002, pour les carrés de 2500 hectares situés au centre des cartes I.G.N. au 1/25 000^e, nous trouvons :

- 1 couple nicheur possible sur le carré central de la carte de Saint Sulpice les Feuilles (Cavallin),

- 1 couple nicheur possible sur le carré central de la carte de Boussac (Nore)

- 1 couple nicheur possible sur le carré central de la carte d'Aubusson (Pallier)

- 1 couple nicheur possible sur le carré central de la carte d'Auzances (Léry)

- 1 couple nicheur possible sur le carré central de la carte de Crocq, avec estimation de 1 à 5 couples sur la carte (Prudent)

- 1 couple nicheur certain (nid découvert) sur le carré central de la carte d'Eygurande (Doucelin)

- 1 couple nicheur possible sur le carré central de la carte d'Egletons-Meymac (Villa)

- 2 couples nicheurs certains + 1 possible sur le carré central de la carte de Mauriac, avec estimation de 6 à 9 couples pour la carte (Nore)

- 1 couple nicheur certain + 1 possible sur le carré central de la carte d'Argentat (Nore).

Aucun indice de présence n'était relevé sur les carrés centraux des 45 autres cartes prospectées en Limousin.

DISCUSSION :

Malheureusement, les cartes d'Eymoutiers, Saint Mathieu, Uzerche, Corrèze, Bort-les-Orgues, La Roche Canillac, Marcillac-la-Croisille, Ydes et Saint-Privat n'ont pas été étudiées lors de la deuxième enquête, alors que certaines, situées sur les gorges de la Dordogne ou de la Cère (Bort,

Marcillac, Ydes, St Privat...) accueillent probablement (voir enquête de 1984, et observations transmises à la SEPOL) une grande proportion des effectifs Limousins, même s'ils sont localisés, tout comme les vallées fluviales principales, hors du "carré central". En outre, quelques couples nichent dans le sud-est de la Haute-Vienne (prospections d'Anthony Virondeau et Mathieu André), et n'ont pas été comptabilisés lors de la dernière enquête. Mais, finalement, on retrouve un petit noyau dans l'est de la Creuse (en limite des populations des Combrailles, mais sans qu'aucun nid soit trouvé), et une belle population dans le sud-est de la Corrèze, le long des vallées fluviales, avec une abondance du même ordre qu'en 1984 sur les cartes qui ont été prospectées (Mauriac et Argentat par exemple), mais qui semblent avoir subi un fléchissement (exemple de la carte d'Eygurande), pour peu que l'on puisse hasarder une tendance à partir de prospections aussi incomplètes. Enfin, dans l'ouvrage de synthèse, V. Bretagnolle donne une fourchette de 108 à 143 couples présents en Limousin, obtenue par lissage (méthode du krigage) à partir des populations voisines. Cette évaluation nous paraît un peu optimiste, car "gonflée" sans doute par la proximité des (encore) belles populations du Cantal, et malheureusement non rectifiée par manque de prospections sur les cartes corréziennes. En effet, seuls les carrés centraux de Mauriac et Argentat (prospectés) se trouvent en zone de gorges, donc très favorables, tandis que les car-

rés centraux non prospectés se trouvent souvent loin des rivières, et donc très probablement moins riches ; une interpolation à partir des 2 carrés les plus riches conduit donc à une surévaluation...

■ II : LE PETIT AGE D'OR DU MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) EN CREUSE (1983-1989)

Lorsque j'ai "débuté l'ornithologie", dans les années 1970, le Milan royal était inconnu en Creuse en tant que nicheur (voir par exemple RAVEL, 1974): on l'observait régulièrement en migration, comme à l'heure actuelle. Le Milan noir (*Milvus migrans*) lui-même était absent ou fort rare : nous n'en connaissons aucune aire. Par suite, nous avons repéré les premières installations du Milan noir au cœur de notre département, près des plans d'eau : pour moi, c'était l'étang de la Cazine (NOTH), en 1976, puis les pentes du barrage de Rochebut, sur la TARDES (BUDELIERE).

Ensuite, la machine semble s'emballer, les Milans noirs deviennent assez fréquents et, en outre, nous observons quelques Milans royaux en période de nidification. En 1983, Jean CHAUME, Maurice GOURSILLAUD et Jean-Pierre MALAFOSSE trouvent une aire de cette espèce (*Milvus milvus*), près de l'étang de Tiolet (La Celle sous Gouzon). Cela me motive pour contrôler à nouveau les aires de Milan noir que je connaissais vers la retenue de Rochebut (commune de BUDELIERE) : en 1984, des Milans royaux sont cantonnés dès le 12 avril, et l'une de ces aires déjà répertoriées est

occupée par les ROYAUX. Trois gros juvéniles sont vus le 6 juin 1984. En 1985, cette même aire voit l'envol de 2 poussins, et une autre de ces anciennes aires de Milans noirs, située à 2,5 km de la précédente, contient 3 Milans royaux juvéniles.

En 1986, ces aires contiennent respectivement 2 jeunes, et 1 jeune avec un oeuf clair. En 1987, seule la seconde aire est occupée (2 jeunes). Par la suite, ces nids seront abandonnés. (Toutefois G. Pallier note un couple sur la commune, à l'étang de la Reyberie, en 1989). Entre temps, en 1985, un couple colonise l'étang de LA CHAPELLE SAINT MARTIAL (2 jeunes), et élève encore 3 jeunes en 1986. Ce site est déserté en 1987, mais nous retrouvons une aire occupée en 1989. Pour ce qui est du premier site (étang de Tiolet), après l'envol de 2 juvéniles en 1983, une nouvelle aire, proche, contient 2 poussins en 1984, 3 en 1985, et 2 en 1986, puis après occupation printanière, ne donne pas de jeune à l'envol en 1987. Nous retrouvons à nouveau 2 juvéniles au nid en 1989, à proximité, dans le bocage.

Finalement, le résultat de nos prospections se résume ainsi (J. Chaume, M. Goursillaud, J.P. Malafosse, T. Nore) :

- 1983 : 1 aire. 2 juvs envolés
- 1984 : 2 aires. 5 juvs envolés
- 1985 : 4 aires. 10 juvs envolés
- 1986 : 4 aires. 8 juvs envolés
- 1987 : 2 aires. 2 juvs envolés
- 1988 : 0 aire. 0 juvs envolés
- 1989 : 1 aire. 2 juvs envolés, + 1 aire non contrôlée à l'envol.

Il serait indécent de prétendre connaître tous les rapaces se reproduisant en Creuse, mais, par la suite, et avec un

effort de prospection équivalent, nous n'avons plus connu de MILANS ROYAUX nicheurs. Quelques adultes sont vus ça et là, irrégulièrement, en saison estivale, et Pascal DUBOC, qui connaît très bien l'est de la Creuse, a trouvé un dernier nid en 1997.

En consultant le fichier d'observations de la SEPOL, nous trouvons les compléments suivants (toutes les observations en période de nidification sont mentionnées) : Sur la commune de FLAYAT (étang de la Ramade), construction d'un nid le 24 mai 1987 (date tardive, G. Pallier). Un couple est à nouveau observé en 1989; A. et C. Doucelin constatent l'occupation d'une aire en 1990 ; P. Labidoire note encore un couple en 1992, puis, plus rien...

En 1988 des couples sont notés, en période de nidification, sur les communes de LUSSAT, CHAMBON-CHARD, RETERRE, MAINSAT, BUSSIÈRE NOUVELLE, SERMUR, MERINCHAL et ROYERE DE VASSIÈRE. (P. Duboc, B. Jaumier et B. Baudère).

On rencontre encore des couples : en 1990 sur NEOUX et PIERREFITTE (B. et G. Prudent), sur EVAUX LES BAINS en 1992 (J.-M. Teulière) et, en 1997, où P. Duboc le trouve pour la dernière fois nicheur certain, et observe encore un couple en 2005.

J. Sottier note un couple en 1999 sur la commune de CHATELUS LE MARCHEIX (vallée du Taurion, où 1 à 2 couples sont encore suivis à ce jour par A. Virondeau et Mathieu André.

Nous avons très probablement assisté à un début de colonisation de la Creuse par le Milan royal, à partir de l'est (Puy de Dôme), mais, alors que le Milan noir continuait son expansion, le

royal n'a pu poursuivre son essor à la fin des années 1980. D'ailleurs, sa situation est considérée comme préoccupante dans beaucoup de régions, et les pesticides sont mis en cause (bromadiolone ?). Ce phénomène de croissance, puis décroissance des populations de Milan royal est souvent évoqué, mais peut-être avons nous la chance de mieux pouvoir le documenter puisque les couples Limousins, et sur-

tout creusois sont en limite de répartition de populations plus fournies, et nous avons pu, par une pression d'observation à peu près constante, donner une image chiffrée de cette évolution.

Le travail qu'a conduit Hugo BOURDIN (dans le cadre d'un contrat encadré par la SEPOL), ce printemps 2008, vient confirmer la quasi-disparition de l'espèce dans l'est de la Creuse.

Bibliographie

NORE T., 1983.- *Estimation des populations de rapaces non rupestres, nicheurs en France (Atlas du Fonds d'Intervention pour les Rapaces) Résultats pour la région Limousin ; Ornithologie en Limousin 9-10 : 29-38.*

RAVEL J., 1974.- *Avifaune nicheuse en Creuse ; Le Grand-Duc 6 : 26-28.*

THIOLLAY J.-M. et BRETAGNOLLE V. (coord.), 2004.- *Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation.* Delachaux et Niestlé, Paris.

THIOLLAY J.-M. et TERRASSE J.-F., 1984.- *Estimation des effectifs de rapaces nicheurs diurnes et non rupestres en France 1979-1982.* Fonds d'Intervention pour les Rapaces et Union Nationale des Associations Ornithologiques, Paris.

Statut du Milan royal en Haute-Vienne Reproduction et hivernage

Anthony Virondeau

Photo : Jérôme Sottier



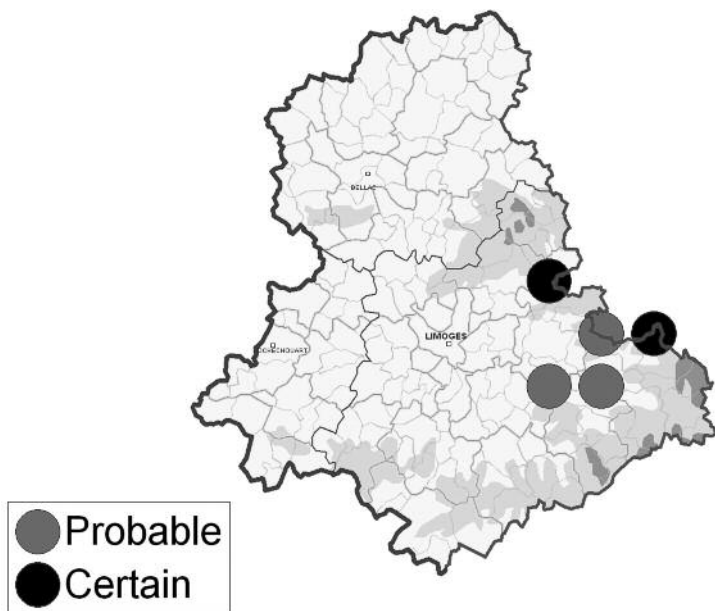
Milan royal, adulte

Le Milan royal fait l'objet d'une attention particulière de la part des ornithologues depuis quelques années. Malgré les efforts importants de protection réalisés en faveur des rapaces depuis les années 70, cette espèce est actuellement dans une phase de régression, et ce depuis le début des années 90 (Mionnet *in* Thiollay et Bretagnolle 2004). Le statut de conservation de l'espèce a donc récemment évolué. Pour l'Europe, il figure aujourd'hui dans les catégories SPEC 2 : espèce à statut européen défavorable dont la majorité de la population mondiale se situe en Europe ; et « en déclin ». Il est inscrit sur la liste rouge de l'UICN, et est considéré comme quasi-menacé (LPO Mission

Rapaces 2008). La France, avec 3000 à 3900 couples, abriterait 16% des effectifs mondiaux (Mionnet *in* Thiollay et Bretagnolle 2004) et a donc une forte responsabilité dans la conservation de l'espèce. L'espèce y niche dans cinq zones principales : les Pyrénées, le Massif central, la chaîne jurassienne, les plaines du Nord-Est et la Corse. La régression est particulièrement marquée dans les populations nicheuses du Nord-Est. Une mise à jour du statut de conservation national est prévue.

Le Limousin, situé sur les contreforts occidentaux du Massif central, abrite une petite population de Milans royaux en continuité avec la population auvergnate. Cette population s'étend à l'Ouest jusqu'au département de la Haute-Vienne. Cet article fait le point sur la présence du Milan royal dans ce département en période de reproduction ainsi qu'en période d'hivernage. La migration n'est pas traitée. Des articles abordant le cas des autres départements du Limousin doivent paraître simultanément (Mathieu André, Hugo Bourdin, Thérèse Nore, en préparation), donnant ainsi une image précise de la situation actuelle du Milan royal en Limousin.

■ 1. Statut en période de reproduction



Répartition du Milan royal en période de reproduction

Carte : SEPOL

a) Etat des connaissances au début des années 2000

Quand le Milan royal ne faisait pas vraiment partie de l'avifaune nicheuse de Haute-Vienne.

Avant l'année 2005, le Milan royal n'est trouvé nicheur certain qu'à deux reprises en Haute-Vienne. Le 25/05/80, un couple nicheur est signalé sur la vallée de la Maulde à Bujaleuf (87-Golineau). Cette donnée est extrêmement intéressante, puisque la vallée de la Maulde pourrait accueillir plusieurs couples actuellement, et que sur ce secteur précisément niche un couple découvert en 2007. S'agissait-il d'une première reproduction isolée, ou

le secteur est-il réellement occupé de longue date ? Le deuxième cas de reproduction est constaté le 07/06/92, un nid contenant deux poussins étant découvert à Azat-le-Ris (87-Lizot O.), dans le Nord du département.

Entre ces deux données s'est écoulée toute la période de prospection pour l'atlas des oiseaux nicheurs en Limousin (SEPOL 1993). Que nous apprend l'atlas sur la reproduction du Milan royal en Haute-Vienne ? Les données analysées lors de l'atlas couvrent la période 1984 à 1991. Aucun cas avéré de nidification n'est relevé dans le département. Seul un cas de nidification probable est signalé sur un carré à l'extrême Est du département, dans la

région d'Eymoutiers. L'Est de la Haute-Vienne apparaît à nouveau comme un secteur favorable à l'espèce, ce que laissait présager la découverte d'un couple en 1980, et qui sera confirmé dans les années 2000.

Ce que l'atlas de la SEPOL permet de bien comprendre, c'est que la Haute-Vienne se situe en bordure de l'aire de répartition, celle-ci se situant plus à l'Est vers le Massif central. Le peu de résultats obtenus lors de la période atlas, et l'état des connaissances sur la répartition de l'espèce à l'échelle régionale et nationale, permettent déjà de suspecter la présence de quelques couples relativement isolés, mais pas une réelle population avec une densité classique pour l'espèce.

b) La redécouverte de la nidification

Quand j'apprends que ce magnifique rapace niche dans mon département.

En 2004 paraît l'Atlas des rapaces nicheurs de France. Il présente les résultats des prospections réalisées de 2000 à 2002. L'atlas met en évidence l'importance de la population du Massif central, plus gros noyau de population présent en France. Confirmant ce qui était déjà connu, les cartes montrent que la Haute-Vienne est en bordure de l'aire de répartition. Concrètement, l'espèce n'est présente que sur un seul carré de l'extrême Nord de la Haute-Vienne (et pas en nicheur certain). Notons ici le fait que l'extrême Nord du département accueille à nouveau l'espèce en période de reproduction, laissant envisager l'installation pérenne d'un ou plusieurs couples dans le secteur. En définitive, cet atlas permet de suspecter à nouveau la présence de quelques couples isolés. Mais les données ne vont pas plus loin. D'après les cartes établies, la Haute-Vienne est bel et bien en limite occidentale de l'aire occupée par l'espèce en période de reproduction.

Pour la période allant des années 2000 à 2005, j'ai élargi mon champ d'investigation au sein des données de la centrale ornithologique de la SEPOL, en considérant également les indices « probable » de reproduction. Les premières données concernent toutes le même site des gorges du Taurion, à Saint-Laurent-les-Eglises (87). C'est d'abord Jean-Claude Langenbach qui signale des transports de matériaux le 04/05/03 (reproduction probable). Puis, le 09/06/03, Olivier Eyraud observe également un couple au comportement territorial. Deux ans après, Christophe Mercier se lance dans une prospection exhaustive des sites rupestres de la Haute-Vienne, dans l'objectif de recenser tous les couples de Faucons pèlerins. Il n'oublie pas les petites falaises sur le Taurion, et va ainsi découvrir, le 16/05/05, un nid occupé de Milan royal dans la pente boisée. Deux jeunes sont observés dans le nid. Il m'informe alors de sa découverte, qui va éveiller mon intérêt pour l'espèce. Le 25/06/05, il observe les deux jeunes, toujours sur le nid, prêts à l'envol. Pour la troisième fois, la reproduction du Milan royal est prouvée dans le département. Et contrairement aux précédentes données, celle-ci ne restera pas isolée.

c) Suivi du Milan royal - 2006 à 2008

Quelques heures passées dans la vie des Milans royaux.

Passionné par le Milan royal, une des deux seules espèces de rapaces diurnes endémiques du Paléarctique occidental, j'ai commencé en 2006 un petit suivi sur ce splendide oiseau dans mon département, motivé par les observations de Christophe Mercier. Mon objectif était simple. Il s'agissait de voir si le couple découvert tenterait à nouveau de se reproduire, et éventuellement de trouver d'autres couples ailleurs dans le

département. Je présente ici une synthèse des prospections réalisées.

• 2006

Cette année là, le couple des gorges du Taurion est toujours présent. Le nid occupé est le même qu'en 2005. Malheureusement, il n'est plus possible de voir son contenu, car la végétation du point d'observation s'est développée et masque la vue. Aucun jeune ne sera observé, mais la faible pression d'observation n'est pas suffisante pour affirmer qu'il n'y a pas eu de jeune à l'envol.

• 2007

Le couple des gorges du Taurion est observé jusqu'au 30/04/07. La restauration d'une aire, différente de celle occupée précédemment, est constatée. Puis plus rien, le couple n'est plus observé par la suite. Le dérangement par des motos tout terrain, omniprésentes sur le site, est très fortement suspecté. Les motos passent en effet en pleine forêt, parfois non loin de l'aire, en semaine comme le week-end. Il faut également préciser que la météo n'a pas été clémente ce printemps là, les précipitations ayant été abondantes. A noter, un ou plusieurs individus âgés d'un an sont aussi observés sur le site.

Suite à l'observation réalisée en 2005 d'un adulte transportant une branche (Mercier C.), je découvre un nouveau nid dans les gorges de la Maulde, commune de Saint-Julien-le-Petit (87). Deux jeunes s'envolent de l'aire fin juin.

Enfin des observations d'adultes dans les gorges de la Vienne, dans le secteur d'Eymoutiers, laissent envisager la présence d'autres couples sur le département.

• 2008

Hugo Bourdin, embauché par la SEPOL pour une étude sur le Milan royal en 2008, participe aux prospections. Et va faire preuve d'une grande efficacité ! En effet, début avril, il découvre un nouveau couple dans les gorges de la Vienne, commune d'Eymoutiers, un secteur où l'espèce était fortement suspectée. Malheureusement, nous ne parviendrons pas à situer précisément le territoire de ces oiseaux, et le couple n'est pas observé par la suite.

Comme si cela ne suffisait pas, Hugo découvre début juin un nouveau couple sur la vallée de la Maulde, commune de Champnétery (87). J'observe un transport de branche quelques jours plus tard, ce qui met en évidence la présence d'une aire. Mais les adultes, observés à plusieurs reprises, ne nourrissent pas, et à l'évidence il n'y a aucun jeune. Qu'il s'agisse d'un nouveau couple s'installant tout juste et ne s'étant pas reproduit, ou d'un échec de reproduction, nous sommes bien en présence d'un nouveau territoire occupé.

Dans les gorges du Taurion, un couple est toujours présent. Un nouveau nid est localisé, à proximité des précédents. Mais la végétation ne permet pas de le voir. La reproduction semble se dérouler normalement jusqu'à fin avril, puis il y a à nouveau échec, probablement au stade de la couvaison. La cause n'est pas connue. Le dérangement par les motos tout-terrain est toujours important, et est signalé à l'ONCFS. Mais les conditions météorologiques désastreuses du printemps, avec notamment une pluviosité exceptionnelle, sont peut-être l'explication de ce nouvel échec.

Enfin dans les gorges de la Maulde, le couple est toujours présent. D'autres individus adultes (un ou plusieurs ?) sont même observés, laissant envisager d'autres territoires occupés à proximité. La couvaison se déroule dans le même nid que l'année précédente. Puis début juin, je constate l'échec, qui a probablement eu lieu au stade de la couvaison ou dans les premiers jours de vie des poussins. Les conditions météo sont fortement suspectées d'être la cause de cet échec. Renforçant cette hypothèse, le suivi effectué parallèlement sur les couples corréziens témoigne d'un très faible succès de reproduction cette année là (Mathieu André, comm. pers.).

d) Bilan et perspectives

Et ensuite ?

A l'issue des trois années de suivi, le bilan est plutôt positif. 4 couples sont connus, pour 3 territoires occupés avec certitude. Sur ces 3 sites, 2 sont occupés de façon pérenne, puisque les premières observations y remontent à 2003 pour les gorges du Taurion et 2005 pour les gorges de la Maulde. Le succès de reproduction semble faible, mais les conditions météo des années 2007 et 2008 n'ont certainement pas été optimales.

La découverte de ces couples soulève quelques questions. Étaient-ils déjà présents depuis de nombreuses années, ou est-ce une installation récente ? Les données montrent que des cas ponctuels de reproduction avaient été enregistrés par le passé. La découverte d'un couple en 1980 dans les gorges de la Maulde témoigne d'une occupation plus ancienne de la zone. La reproduction de quelques couples isolés de Milans royaux a très bien pu passer inaperçue pendant de nombreuses années. Pour autant, des territoires occupés chaque année n'auraient-ils pas donné

lieu à davantage d'observations ? Je n'ai pas de réponse à ces questions. De plus, la faible durée de ce suivi, associée à des prospections inégales dans le temps et dans l'espace, ne permettent pas de dégager une tendance démographique objective pour ces quelques couples isolés. Seules des observations complémentaires dans les années à venir pourront apporter des éléments de réponse.

Un élément est néanmoins remarquable. Il s'agit de la forte augmentation du Milan noir dans les sites prospectés. Dans les années 80, les gorges du Taurion et les gorges de la Maulde n'abritaient que quelques couples de Milans noirs (Thérèse Nore, comm. pers.). Actuellement, plusieurs dizaines de couples nichent probablement le long de ces vallées étroites, et des « pompes » d'une vingtaine d'individus ne sont pas un spectacle rare à l'époque de l'envol des jeunes. Pour le Milan noir au moins, la situation a bien changé. Qui sait ? Cette dynamique positive n'aurait-elle pas attiré quelques couples de Milans royaux qui n'étaient pas présents avant ?

Enfin, précisons ici que quelques zones favorables à l'espèce n'ont pas été prospectées du tout. Des observations de Milans royaux, en période de reproduction, sur le versant Nord des monts d'Ambazac, pourraient correspondre à d'autres couples isolés (Pascal Cavallin, comm. pers.). Et le Nord de la Haute-Vienne, où plusieurs indices de reproduction ont été décelés par le passé, serait également à prospecter. Sans parler des gorges de la Vienne et de la Maulde, qui accueillent très probablement quelques autres couples. Ainsi, il reste des zones à prospecter, et vraisemblablement quelques couples à découvrir !

■ 2. Données sur la reproduction

a) Quelques éléments de typologie des sites de reproduction

Que semblent rechercher les Milans royaux haut-viennois ?

La similitude des quelques sites de nidification occupés par le Milan royal en Haute-Vienne est frappante. Les deux sites suivis se situent dans les gorges du Taurion et de la Maulde. Le Taurion et la Maulde sont deux rivières qui prennent leur source sur le flanc Ouest de la montagne limousine. Elles s'écoulent vers l'Ouest de la région et rejoignent la Vienne. Elles traversent les plateaux du Haut-Limousin en formant des vallées très encaissées, et localement des gorges, tranchant nettement avec les reliefs très émousés des plateaux environnants. Ces vallées étroites sont couvertes de forêts de pente peu ou pas exploitées. Les feuillus y sont les essences dominantes.

Les plateaux environnants sont composés de prairies bocagères. L'activité agricole dominante est l'élevage bovin, sous une forme relativement extensive, et secondairement l'élevage ovin. Quelques massifs forestiers sont présents, qu'il s'agisse de boisements spontanés ou de plantations de résineux. Les nombreuses prairies sont le terrain de chasse des Milans royaux haut-viennois. Il est possible que ceux-ci exploitent également les ressources en poissons morts des retenues d'eau formées par les multiples barrages EDF sur la Maulde et le Taurion, à l'instar des Milans noirs.

Les nids découverts se situent tous dans les forêts de pente composées essentiellement de feuillus. Plus précie-

sément, ils sont placés dans les 2/3 supérieur de la pente. Par comparaison, les nids voisins de Milans noirs sont placés sur l'ensemble de la pente, et plus fréquemment assez bas ou à mi hauteur. Les deux premiers nids occupés sur le Taurion sont construits au 2/3 supérieur de la pente, dans des chênes. Leur orientation est Sud Sud-Est. L'altitude est d'environ 340 m. En 2008, le nid, localisé mais pas observé de visu, se situe en haut de pente. L'essence du support n'est pas connue. Son orientation est similaire aux autres nids, et l'altitude est d'environ 350 m. Le nid découvert sur la Maulde est construit dans un chêne, et son orientation est Est Sud-Est. Il se situe à une altitude de 440 m environ. Pour chacun des nids découverts, l'arbre qui porte la construction est de bonne taille, et la situation du nid permet un envol facile dans les gorges.

Le peuplement de rapaces des sites occupés est très semblable. L'élément le plus remarquable est la présence d'une aire de Faucons pèlerins à moins de 400 m de chacun des nids. Il semble y avoir peu d'interactions entre les deux espèces. Elles évitent chacune les environs des aires respectives, ce qui n'est pas le cas de certaines Buses variables. Il m'est arrivé d'observer une buse maladroite attaquée par un Milan royal pour être passée trop près de l'aire, puis dans la foulée par un Milan noir et finissant par subir les foudres du Pèlerin une fois arrivée en bas de pente ! La vitesse et la puissance du Faucon pèlerin lui donne l'avantage lors de rares querelles avec le Milan royal, peu combatif. Néanmoins, on peut se demander si le Milan royal ne tire pas quelques avantages de cette proximité avec le grand

faucon. Même si je ne l'ai jamais observé, il est possible qu'il récupère des restes de proies du Pèlerin, voire qu'il essaye de les subtiliser par klepto-parasitisme. Les sites suivis sont également caractérisés par la présence de nombreux couples de Milans noirs. Les deux espèces se tolèrent bien et la cohabitation est relativement pacifique. Seuls les abords de l'aire sont défendus. Là encore, on peut s'interroger sur un éventuel bénéfice que trouverait le Milan royal dans la proximité avec les Milans noirs.

Les sites découverts en 2008 possèdent des caractéristiques similaires aux deux sites suivis. L'un se trouve dans les gorges de la Vienne, à la morphologie similaire aux gorges de la Maulde. Et l'autre se situe dans la vallée de la Maulde, en aval du couple déjà connu. Les deux secteurs sont bien pourvus en forêts de pente, et les plateaux environnants comportent de nombreuses prairies propices aux Milans royaux.

Les sites de reproduction du Milan royal en Haute-Vienne correspondent bien à ce qui est connu sur l'espèce. D'après le cahier technique édité par la LPO (LPO Mission Rapaces 2008), le Milan royal affectionne les zones agricoles ouvertes associant élevage extensif et polyculture. L'aire est souvent placée dans de petits bosquets d'arbres sur des vallons ou dans des forêts de pente de vallées encaissées. En Limousin, des prospections réalisées en 2007 par Agnès Boyé, dans le cadre de la réalisation du programme d'action pour la conservation de l'espèce en Limousin (Boyé 2007), ont permis d'apporter de nombreuses informations sur les sites occupés en Haute-Corrèze. Là aussi, les nids découverts se situent dans le tiers supérieur de forêts de pente dans des gorges ou des vallées encaissées. Les boisements de feuillus

semblent favorisés, chêne et hêtre étant les essences majoritairement utilisées. Par contre, l'orientation de l'aire est Nord à 52% des sites suivis, contre 32% pour le Sud, les orientations Ouest et Sud-Ouest n'étant pas observées. Enfin, les prairies pâturées des plateaux environnants servent également de terrain de chasse. En conclusion, il apparaît que d'autres sites sont favorables en Haute-Vienne, le long des vallées encaissées : Taurion, Vienne, Maulde notamment.

b) Quelques éléments de phénologie de la reproduction

Quel est le calendrier des Milans royaux haut-viennois ?

Faute de ne pas avoir pu consacrer plus de temps au suivi des couples nicheurs, les données récoltées sont incomplètes. Les observations relatives à la phénologie de la reproduction correspondent globalement à ce qui est connu pour le Milan royal en Limousin. Les retours sont notés dès février et en mars. L'observation la plus précoce est réalisée le 09/02/08, avec un adulte de retour sur le site de reproduction du Taurion. La ponte a lieu fin mars à début avril. Ainsi, la couvaison est observée le 05/04/07 sur le site de la Maulde. L'éclosion se produit généralement en mai, après 31 à 32 jours d'incubation pour chacun des 2 à 3 œufs, soient 35 à 40 jours d'incubation au total (Génsbol 2005). Pour le couple du Taurion, la naissance des poussins est constatée le 15/05/05 (Mercier C.). Enfin, l'envol a lieu de fin juin à juillet. 2 jeunes sont prêts à l'envol le 26/06/05 sur le site du Taurion. Le 24/06/07, sur le site de la Maulde, un jeune vient de faire ses premiers vols (la veille ?), tandis que l'autre en est tout proche, et s'exerce encore. Il ne semble pas y avoir de différence significative avec la phénologie de la reproduction des Milans royaux corréziens (Boyé 2007, Mathieu André comm. pers.).

Les sites de reproduction semblent désertés dans le courant de l'été, sans doute dès juillet dans le cas d'échec. Mes observations les plus tardives à proximité de l'aire sont du mois de juillet. Les Milans royaux haut-viennois quittent donc leur site de reproduction. Sur les sites de migration, seuls quelques Milans royaux sont observés en été, et l'espèce migre plus tard en automne (surtout octobre – novembre). Il est donc probable que les Milans royaux nichant en Haute-Vienne se dispersent sur des secteurs riches en nourriture. Le plateau de Millevaches et les reliefs de l'Auvergne sont peut-être la destination estivale de ces individus, qui se rapprocheraient ainsi du noyau de la population du Massif central. Cette hypothèse est plausible dans la mesure où l'espèce est grégaire en dehors de la période de reproduction. Mais cela reste purement hypothétique. Certains individus vagabondant sans doute sur l'ensemble de la région. Les données de suivis individuels (en cours dans d'autres régions), avec des milans équipés d'émetteurs notamment, apporteront sans doute des informations sur la dispersion estivale de l'espèce.

c) Anecdote

Les mâles viennent de Mars, les femelles viennent de Vénus...

Je vous livre ici un petit extrait de carnet de terrain, qui prête à sourire. Cela se passe le 09/06/07, dans les gorges de la Maulde. Deux poussins, assez grands, s'exercent sur le nid. Les deux adultes ont quitté les environs du nid vers 9h30. A 11h, la femelle revient sur le site. Elle arrive en rase-mottes au-dessus de la forêt, passe au-dessus du nid sans ralentir, et plonge en sous-bois

à plus de 50 m de l'aire. Elle attend 1 à 2 minutes, puis rejoint les jeunes d'un vol discret en sous-bois. Elle apporte une proie, dont elle nourrit les jeunes. La discrétion dont elle fait preuve est remarquable. Impossible de trouver l'aire en l'observant. Puis à 11h10, le mâle revient : 2 ou 3 cercles bien au-dessus de l'aire, histoire de marquer le territoire, puis des piqués démonstratifs en zigzag directement jusqu'à l'aire. Du style «attention j'arrive» ! Inutile de dire que la femelle a dû apprécier. Elle s'est précipitée sur le mâle et l'a violemment éjecté du nid d'un coup de patte. Difficile de ne pas faire un peu d'anthropomorphisme...

■ 3. Statut en période d'hivernage

a) Les connaissances historiques

Une histoire de quelques individus en vadrouille hivernale.

Le Milan royal est un migrateur partiel, les populations nordiques et continentales étant migratrices, et celles situées au Sud étant principalement sédentaires. En France, c'est un hivernant bien présent. Environ 5000 individus sont dénombrés lors des comptages hivernaux coordonnés par la LPO (Riols 2006-2007). La France est ainsi le deuxième pays en terme d'individus hivernants, loin derrière l'Espagne (Sériot 2003). Le Massif central et les Pyrénées accueillent l'essentiel de ces hivernants (Riols 2007). En Limousin, peu d'individus sont de réels hivernants. La majorité des observations concernent des migrateurs postnuptiaux tardifs (jusqu'en décembre) ou pré-nuptiaux précoces (janvier-février), ainsi que des individus plus ou moins erratiques (Bienvenu 1996, SEPOL 2002,

2003, Eyraud 2004). Cependant, quelques Milans royaux hivernent par endroits, selon les années (Boyé 2007). De nombreux individus sont présents dans le Cantal, et certains « débordent » sur la Corrèze. Ainsi, un dortoir important, accueillant plusieurs dizaines d'individus, se trouve à proximité de Bort-les-Orgues (19), parfois côté Limousin, parfois côté Cantal. Des prospections seraient nécessaires pour clarifier et quantifier la présence de Milans royaux en Corrèze en hiver.

En Haute-Vienne, les seules informations publiées sur ce sujet sont disponibles dans les différentes centrales ornithologiques EPOPS, ainsi que dans le programme d'action pour la conservation de l'espèce réalisé par la SEPOL (Boyé 2007). Ce dernier document fait état de l'observation de deux dortoirs hivernaux dans le secteur de La Geneytouse (87), mais ces données datent de plus de 10 ans. D'après les centrales couvrant la période 1993 à 2000 (Bienvenu 1996, SEPOL 2002, 2003, Eyraud 2004), il n'y a pas réellement d'hivernage en Haute-Vienne mais seulement quelques individus erratiques observés par endroits. Citons par exemple un individu le 22/01/94 et un autre le 06/12/97 à Flavignac (87-Précigout P.), 16 individus le 28/12/99 à Oradour-Saint-Genest (87-Cavallin P.) Certaines données concernent clairement des individus en déplacement : un oiseau en migration active le 03/12/98 à Limoges (87-Longenbach J.-C.), un autre en déplacement vers le Sud Ouest le 29/12/96 à Linards (87-Labidoire G.). Le Milan royal, bien qu'observable parfois en plein cœur de l'hiver, ne semble donc pas hiverner dans le département.

b) Données récentes

Quand les milans ne semblent que passer, sans vraiment vouloir s'arrêter.

Afin de clarifier la situation actuelle, j'ai repris les dernières centrales orni-

thologiques EPOPS (Virondeau 2006 et 2007), et consulté la base de données de la SEPOL pour les années 2000 à 2008. Je n'ai considéré que les mois de décembre et de janvier, car novembre et février voient passer bon nombre de migrateurs. Voici la synthèse des observations hiver par hiver :

- hiver 2000-2001 : 6 données pour 7 individus et aucune mention d'oiseau hivernant. Précisons que j'entends ici par « oiseau hivernant » un individu stationnant plusieurs jours dans le même secteur.
- hiver 2001-2002 : 6 données pour 10 individus, et aucune donnée entre le 16/12/01 et le 31/01/02. Cette absence de données entre mi-décembre et fin janvier se retrouve d'ailleurs sur l'ensemble du Limousin.
- hiver 2002-2003 : 7 données pour 16 individus, et aucune mention d'oiseau hivernant.
- hiver 2003-2004 : aucune donnée !
- hiver 2004-2005 : 8 données pour 16 individus. Notons l'observation d'un Milan royal le 21/12/04, puis le 26/12/04 à Saint-Yrieix-la-Perche (87-Célerier J.-M.), sans qu'il soit précisé s'il s'agit d'un individu stationnant ou d'individus différents.
- hiver 2005-2006 : 8 données pour 24 individus. La migration est encore observée début décembre, avec par exemple 12 individus en vol vers le Sud le 12/12/05 à Saint-Léonard-de-Noblat (87-Dessagne R. et Chassain F.). Aucune mention d'oiseau hivernant.
- hiver 2006-2007 : 6 données pour 10 individus, et aucune mention d'oiseau hivernant.
- hiver 2007-2008 : aucune donnée dans la base pour l'instant.

Ainsi, d'après les données examinées, le Milan royal ne semble pas hiverner en Haute-Vienne.

Au cours des hivers 2006-2007 et 2007-2008, j'ai réalisé quelques sorties de terrain dans l'objectif de trouver des Milans royaux hivernant en Haute-Vienne. J'ai notamment prospecté les sites de nidification connus. Je n'y ai pas observé d'individu. Il apparaît clairement que les Milans royaux nichant en Haute-Vienne sont migrateurs et n'hivernent pas dans le département.

Les observations de Milan royal en plein hiver sont relativement rares en Haute-Vienne. Les mois de décembre et janvier ne cumulent que quelques données chaque année. Ces données concernent généralement des individus en déplacement, ou des individus stationnant quelques heures ou quelques jours tout au plus. Il s'agit d'oiseaux considérés comme migrateurs ou erratiques. Ces observations ne sont pas étonnantes, vu que des Milans royaux hivernent en France au Nord Est du Limousin, que de nombreux individus hivernent dans le Massif central. Les Milans royaux observés peuvent être soit des individus se déplaçant entre différentes zones d'hivernage, traversant alors le Limousin, soit des individus en marge de la population hivernante auvergnate. Les nicheurs haut-viennois sont migrateurs et n'hivernent pas sur place. Enfin, il se pourrait que quelques Milans royaux, en provenance de sites de reproduction plus au Nord, hivernent ponctuellement dans le département,

sur certains secteurs attractifs en terme de nourriture.

L'avenir du Milan royal en Haute-Vienne est fragile. Il dépendra des actions de conservation menées à l'échelle régionale, nationale et européenne. Les solutions pour préserver les populations sont connues, et certaines sont relativement simples. Je pense notamment à l'équarrissage naturel, service rendu aux éleveurs par les rapaces nécrophages, dont fait partie le Milan royal. Des textes réglementaires autorisent la création de placettes d'alimentation destinées à recueillir les déchets de l'élevage dans certaines conditions. D'un point de vue économique et écologique, ce système est beaucoup plus avantageux que les filières d'équarrissage traditionnelles. Le Milan royal y retrouverait un rôle qu'il a probablement occupé pendant des siècles en Europe, celui d'un nettoyeur commensal de l'homme.



Milan royal, juvénile

Photo : Christophe Mercier

Remerciements

Christophe Mercier, Jérôme Sottier, Pascal Boulesteix, Hugo Bourdin, Gaëlle Pouget.

Bibliographie

- Bienvenu J.-M.**, 1996. Milan royal. Centrale ornithologique limousine, août 1993 à août 1994. *EPOPS n°1-1996*.
- Eyraud O.**, 2004. Milan royal. Centrale ornithologique limousine, août 1997 à août 2000. *EPOPS n°63 / 3-2004*.
- Génsbol B.**, 2005. Guide des rapaces diurnes. Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient. 3^e édition. Delachaux et Niestlé.
- LPO Mission Rapaces**, 2008. *Milan royal*. Cahier technique.
- SEPOL**, 1993. *Atlas des Oiseaux Nicheurs en Limousin*. Soumy.
- SEPOL**, 2002. Milan royal. Centrale ornithologique limousine, août 1994 à août 1995. *EPOPS n°53 / 1-2002*.
- SEPOL**, 2003. Milan royal. Centrale ornithologique limousine, août 1995 à août 1997. *EPOPS n°59 / 3-2003*.
- Boyé A.**, 2007. *Programme d'action pour la conservation du Milan royal (Milvus milvus) en Limousin*. SEPOL. Rapport DIREN Limousin.
- Riols R.**, 2006. Hivernage 2005-06. Bilan national. *Milan info n° 6/7* - avril 2006. LPO Mission FIR.
- Riols R.**, 2007. Bilan de l'hivernage 2006-2007. *Milan info n° 11/12* - août 2007. LPO Mission FIR.
- Sériot J.**, 2003. Le Milan royal en Europe. *Milan info n° 1* - mai 2003. LPO Mission FIR.
- Thiollay J.-M. et Bretagnolle V.** (coord.), 2004. *Rapaces nicheurs de France*. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé.
- Virondeau A.**, 2006. Milan royal. Centrale ornithologique limousine, août 2000 à août 2002. *EPOPS n°68-68 / 2-3-2006*.
- Virondeau A.**, 2007. Milan royal. Centrale ornithologique limousine, août 2002 à août 2004. *EPOPS n°73 / 3-2007*.

Sites internet

<http://milan-royal.lpo.fr/>

Le Milan royal en Creuse et Haute-Vienne

Compte rendu des prospections 2008

Hugo Bourdin

■ Introduction :

Le milan royal (*Milvus milvus*) est un rapace rare et en régression à l'échelle mondiale. Ainsi depuis 2003, il fait l'objet en France d'un plan national de restauration.

La région Limousin, située en limite ouest de répartition accueillait historiquement des couples nicheurs dans les départements de la Corrèze, Creuse et occasionnellement en Haute-Vienne.

Ainsi en 2008, après avoir évalué en 2007 la population occupant la ZPS des gorges de la Dordogne (Corrèze), l'objectif était d'actualiser les connaissances sur l'espèce en période de reproduction en Creuse.

Le peu d'indices découverts en Creuse nous a poussés à étendre la zone d'étude aux vallées de l'est de la Haute-Vienne (Thaurion, Vienne et Maulde) où une petite «population» est connue depuis 2003 (Voir l'article d'Anthony Virondeau).

■ Secteurs et méthodes de prospections :

Nous ne reviendrons pas sur l'occupation historique de la Creuse par le milan royal, phénomène déjà présenté par Thérèse NORE.

Les prospections se sont concentrées sur le tiers est du département, secteur anciennement occupé par l'oiseau et proche des populations auvergnates. 47 communes creusoises ont fait l'objet de visite.

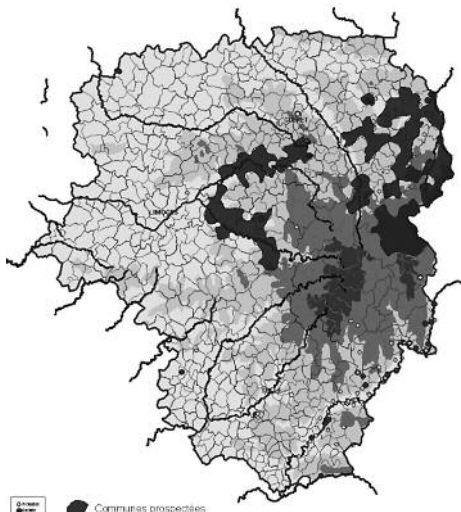
Il est possible d'y distinguer plusieurs entités naturelles :

- le bassin de Gouzon
- les Basses Combrailles (vallées du Cher, Tardes et Voueize)
- les alentours de Chénérailles
- les Hautes Combrailles de Mérenchal à St Merd la Breuille
- la vallée de la Creuse entre Felletin et Aubusson

Comme expliqué plus haut, le faible nombre d'observations de Milans royaux dans ces zones nous a conduit à étendre la zone d'étude aux vallées du bassin de la Vienne :

- la vallée du Thaurion de Pontarion à St Laurent les églises (23 / 87)
- la vallée de la Maulde dans sa partie Haut- Viennoise
- La vallée de la Vienne d'Eymoutiers à St Léonard de Noblat (87)

Cartographie des prospections



Le premier travail consiste à vérifier la présence ou l'absence des milans sur les anciens sites de nidification probables et certains. Pour cela, quelques heures (selon le site et la météo) d'observation depuis un point fixe permettent de confirmer ou au contraire d'infirmer la présence de l'espèce. Bien entendu, plusieurs passages ont été effectués sur la majorité des anciens sites afin de tenter d'être catégorique quant à la présence ou l'absence de l'espèce.

Après avoir vérifié ces sites, d'autres prospections ont été réalisées, en essayant de se concentrer sur les sites potentiellement favorables, et similaires aux sites historiques.

Étant donné, la topographie creusoise, bien différente des gorges corréziennes, deux techniques ont été envisagées. En effet, dans les secteurs de bocage, l'absence de dénivelé et donc de points de vue ne permet pas d'observation par point fixe. Des prospections itinérantes traversant les zones ouvertes favorables aux milans royaux ont été réalisées.

Dans les secteurs en gorges (Cher, Tardes, Thaurion, Vienne...) des observations par point fixe ont été faites.

Résultats :

Vérification des sites historiques :

D'après la base de données, 24 sites creusoises ont accueilli des nidifications probables ou certaines.

Durant la saison de reproduction 2008, aucun des sites historiques n'est occupé par des milans royaux.

En Haute Vienne, le couple des gorges de la Maulde était présent, mais a échoué dans sa reproduction. Selon A. VIRONDEAU il en est de même pour le couple des gorges du Thaurion.

Autres sites prospectés :

En près de 4 mois de recherche, je n'ai contacté le milan royal que sur 9 sites :

Un couple est découvert le 02/06, il paraît cantonné près d'un étang de l'extrême est de la Creuse. Malgré les recherches, aucune aire ne sera localisée et la reproduction n'est pas prouvée.

Un autre couple est observé au-dessus d'un étang du Puy de Dôme, à quelques centaines de mètres de la frontière creusoise.

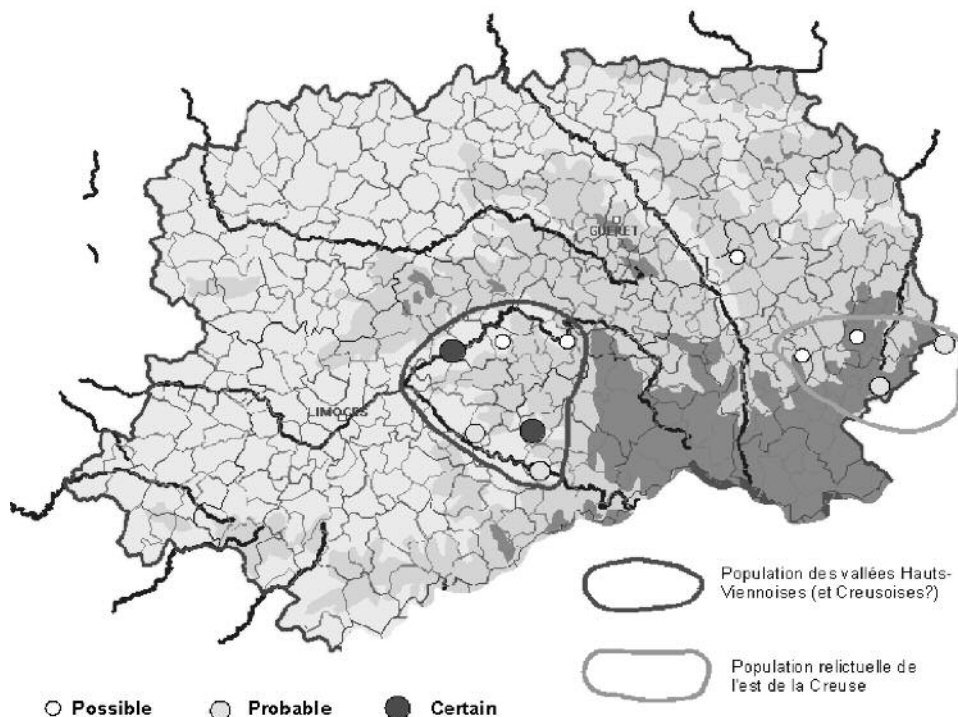
Les autres observations ne concerneront que des individus isolés chassant dans le bocage. Difficile de savoir s'ils appartiennent à des couples cantonnés ou s'il s'agit d'individus erratiques.

Malgré une pression d'observation moins importante, les résultats sont plus concluants en Haute Vienne.

Un couple paraissant cantonné est observé dans les gorges de la Vienne, mais malgré des recherches complémentaires il sera impossible de les contacter de nouveau.

Un autre couple est découvert tardivement (mi-juin) dans les basses gorges de la Maulde. Il sera observé régulièrement sur un périmètre restreint, mais la reproduction n'est pas certaine. A. Virondeau observe fin juin un transport de matériaux (échec : réfection du nid ?). (Voir l'article d'Anthony Virondeau p. 20)

Répartition du Milan royal en période de reproduction en Creuse et Haute-Vienne (2008)



Les prospections printanières ont ainsi permis de confirmer les doutes quant à la survie d'une population de Milan royal dans l'est du département de la Creuse. La disparition totale de l'espèce de ces anciens sites de nidification montre bien l'ampleur de la régression du rapace.

Un seul couple a été localisé (et 1 frontalier), et même s'il est possible, voire probable, que quelques autres couples de milans soient présents, en tout état de cause leur nombre doit être très restreint.

La population de milan royal creusois peut donc être évaluée entre 1 et 5 couples.

Au contraire, la découverte de deux couples supplémentaires dans les vallées Hauts-Viennoises est une bonne nouvelle. Cela porte le nombre de couples à 4 dans cette zone géographique. Il est probable que d'autres couples nichent dans la vallée du Thaurion, dans le département de la Creuse. L'observation d'un individu le 31/05 à Bourgameuf conforte cette hypothèse.

La population Haut Viennoise doit quant à elle posséder 4 à 6 couples.

Malgré la découverte de 3 nouveaux couples (dont 2 en Haute Vienne) aucun nid n'a été découvert cette année, ce qui ne permet pas de conclure quant à la réussite des reproductions.

En revanche, les deux couples «historiques» nicheurs de Haute-Vienne ont tous les deux échoué dans leurs tentatives de reproduction. Les couples suivis en Corrèze ont également eu une très faible réussite (com. pers. M. André). La météorologie très pluvieuse et chaotique (nombreux orages) est sans doute à l'origine de ces échecs.

■ Analyses et conclusions :

L'étude réalisée en Creuse durant la saison de reproduction ne fait que confirmer la tendance nationale et internationale.

L'évolution est comparable au département voisin de l'Allier d'où l'espèce a actuellement disparu après avoir compté entre 20 et 50 couples en 1993.

Ainsi, après avoir recolonisé le département de la Creuse durant les années 1980, le Milan royal est sur le point de le quitter.

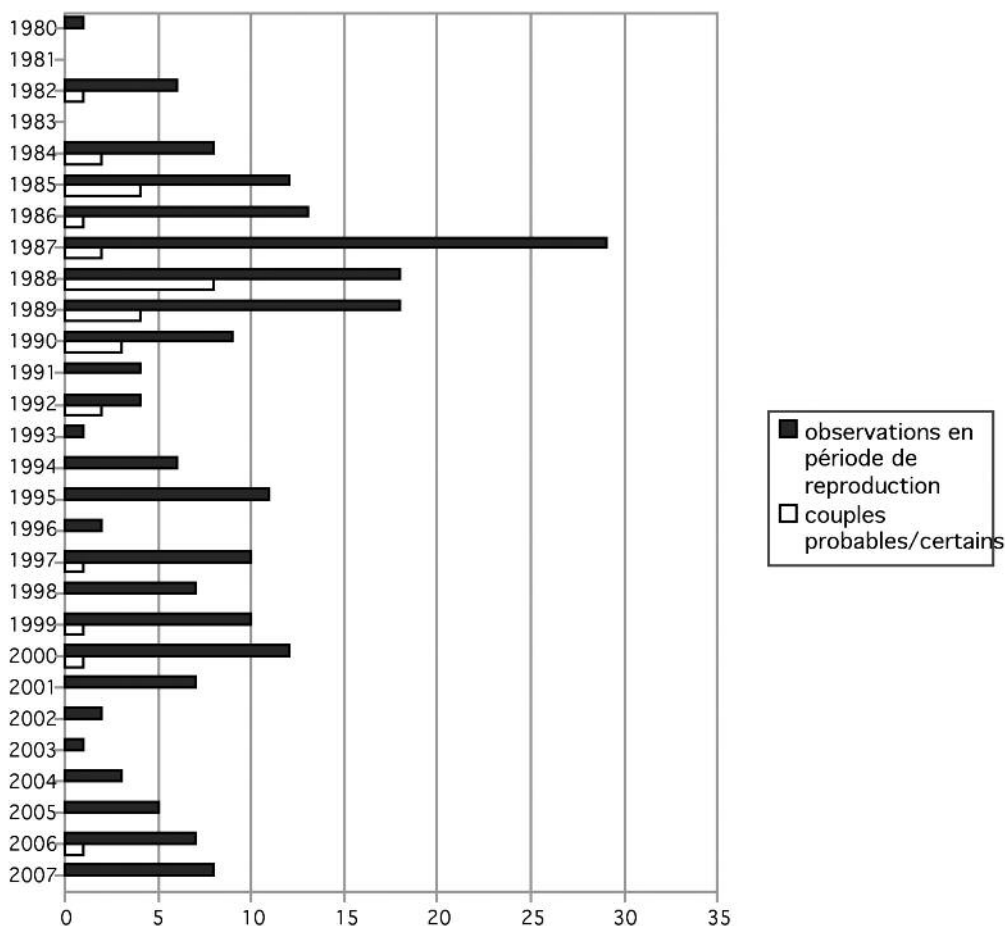
Il est très difficile d'expliquer les raisons de cette quasi disparition. En effet les paysages creusois paraissent encore très favorables à l'espèce. Il faut sans doute y voir les conséquences d'une régression plus globale de ce rapace.

La découverte des 2 couples supplémentaires au sein de la population des vallées du bassin de la Vienne est au contraire intéressante. Espérons que cette présence soit pérenne...



Etang de Létrade (Mérinchal)

Evolution des citations de Milan royal en Creuse (1980 / 2007) SEPOL



Bibliographie

BOYE A., (Aout 2007), *Programme d'action pour la conservation du Milan royal (Milvus milvus) en Limousin*, SEPOL, 59 p.

RIOLS R., CHASTAGNOL F., TOURRET P. (juin 2006), *Programme régional d'action pour le Milan royal*, LPO Auvergne, 91 p.

THIOLLAY J.-M., BRETAGNOLLE V. (coord.) (2004), *Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation*, Delachaux et Niestlé, Paris, p. 36-39.

Synthèse 2008 de la reproduction du Milan royal de la ZPS «Gorges de la Dordogne»

Mathieu André

■ Introduction

Le Milan royal (*Milvus milvus*) est un rapace rare et en régression à l'échelle mondiale. Ce rapace Européen a 90% de ces effectifs dans 5 pays : l'Allemagne, la France, l'Espagne, la Suisse et la Suède (ONF, 2006). La France possède donc une responsabilité internationale quant à la survie de cette espèce. C'est pourquoi, depuis 2003, il fait l'objet en France d'un Plan National de Restauration. La régression touchant cette espèce est très forte dans le nord est de la France, 50% à 80% des effectifs ont disparu en Lorraine, Alsace et Champagne Ardenne. Le Massif Central possède une population assez stable. Ce territoire regroupe environ 40% des oiseaux nicheurs nationaux (VANSTEENWEGEN C., 2000).

La région Limousin située en limite ouest de la répartition de cet oiseau accueillait historiquement des couples nicheurs dans les départements de la Corrèze, la Creuse, et occasionnellement en Haute Vienne (PORTER R. F., 1995). Aujourd'hui, le Milan royal est majoritairement localisé en Corrèze dans les Gorges de la Dordogne. Les populations creuses et haut viennaises sont très faibles et localisées.

Depuis 2007, la SEPOL coordonne le Plan National de Restauration dans la

région Limousin. L'objectif premier de ce plan est d'améliorer les connaissances concernant l'espèce.

Ainsi depuis 2007, la population occupant les gorges de la Dordogne fait l'objet d'un suivi de la reproduction. Cette année, le suivi se limite à une zone échantillon de 100 km² intégrant ainsi le réseau de zones échantillons suivies en France.

■ 1 - Protocole

1.1 - Le Milan Royal

Evolution des couples nicheurs en France

Nicheurs : 3 000 - 3 900 couples.

La distribution du Milan royal en France suit une diagonale allant du nord-est au sud-ouest, traversant le Massif Central ; une population est aussi bien présente en Corse (ONF, 2006), (Mission FIR LPO - Milan royal, 2007).

Au 19^e siècle, la façade atlantique était alors occupée, ainsi que d'autres régions françaises. Un déclin des populations a eu lieu à la fin du 19^e et a duré jusqu'en 1970.

Depuis ces années-là et la loi sur la protection de l'espèce en 1976, le nombre d'individus a augmenté dans l'aire de répartition et l'espèce a «recolonisé» certains territoires. Il y aurait eu alors

entre 2 300 et 2 900 couples dont la répartition aurait été bien différente de celle connue aujourd'hui. En effet, les régions du nord-est regroupaient environ 85% de la population française, suivies par les Pyrénées Occidentales. Contrairement à la situation actuelle, les effectifs auvergnats n'étaient que peu développés.

Cependant, cette augmentation ne dure pas, et vers les années 1990 un second déclin est mis en évidence. Les territoires «recolonisés» sont abandonnés et les effectifs du nord-est subissent une diminution de 50 à 80%. Les populations du sud de la France et de Corse sont quant à elles épargnées.

Cinq groupes de population ont été mis en évidence (figure 1) :

- le Massif Central (40% de la population totale) ;
- le Jura (20%) ;
- le piémont pyrénéen (15% - 20%) ;
- les plaines du nord-est (15%) ;
- la Corse (< 10%).

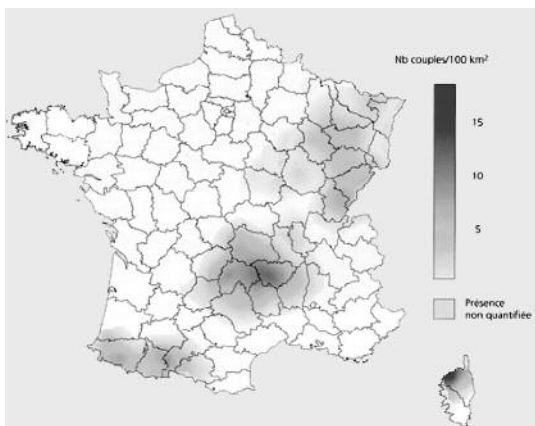


Figure 1 : Distribution française (Thiollay & Bretagnolle, 2004).

La chute des effectifs qui s'est entamée perdure. Elle toucherait de façon plus marquée le nord-est de la France, le Jura, ainsi que le nord et l'est du Massif Central (réduction jusqu'à plus de 50% des effectifs).

Statuts de conservation

En Europe le statut de conservation du Milan royal est non défavorable. Étant donnée son aire de répartition limitée et la chute des effectifs les plus importants ces 20 dernières années, l'espèce est évaluée «En Danger» ou «Vulnérable» sur la liste Rouge de l'IUCN (IUCN, 2007). Cela correspond à un reclassement après plusieurs années plutôt favorables à l'espèce («En Danger» en 1988 et «Préoccupation mineure» depuis 1994). De plus, le Milan royal est classé, selon les critères de Birdlife International (BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2007), dans la catégorie 2 des espèces européennes à statut de conservation défavorable (SPEC 2, «Species of European Conservation Concern») ; elle est placée «En Déclin» et «Déclin modéré et récent».

En France, l'espèce est classée à surveiller. Le déclin est net dans le nord-est de la France, stabilisé par ailleurs. L'Auvergne constaterait une petite diminution de l'aire de répartition de l'espèce. En Limousin l'espèce était classée comme **Rare** avant 2007. Sa population était estimée entre 44 et 70 couples. On observe après les études Milan royal 2007 et 2008, qui ont porté sur l'ensemble de notre territoire, nous incite à préférer une fourchette entre 30 et 51 couples nicheurs. Ceci implique que le statut du Milan royal passe d'espèce Rare à espèce **En Danger**, il fait donc désormais partie des espèces les plus menacées à l'échelle régionale.

Source	Année	Haute-Vienne	Creuse	Corrèze	Limousin
Atlas des oiseaux nicheurs	1985-1990	0 à 1	10 à 20	40 à 70	50 à 91
Oiseaux rares et menacés du Limousin	2000	2 à 5	17 à 25	25 à 40	44 à 70
Enquête nationale rapaces nicheurs	2004	-	-	-	108 à 143 ??
Etude Milan royal	2007	2 à 5	5 à 10	25 à 40	32 à 55
Etude Milan royal	2008	4 à 6	1 à 5	25 à 40	30 à 51

figure 2 : Evolution de la population de Milan royal en Limousin

1.2 - La ZPS FR7412001 «Gorges de la Dordogne»

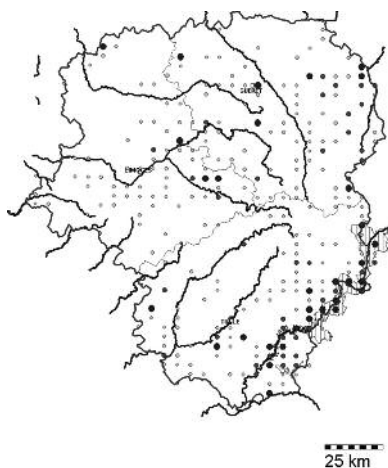


Figure 3 : Cartographie des observations de Milans royaux en période de reproduction entre 1970 et 2008.

Les caractéristiques de la ZPS sont les suivantes (RÉSEAU NATURA 2000, 2007) :

- **Régions concernées** : Auvergne (55%), Limousin (45%) ;
- **Départements** : Corrèze (45%), Cantal (29%), Puy-de-Dôme (26%) ;
- **Superficie** : 46 037 ha (dont 20 716 ha en Corrèze) ;
- **Altitude minimale** : 100 m ;
- **Altitude maximale** : 780 m ;

Cette zone d'étude a été choisie pour ce suivi car elle regroupe une bonne partie des effectifs de Milans royaux

nicheurs du Limousin d'après les données de la SEPOL. La carte des données de 1970 à 2008 confirme cette tendance, le reste de la région paraissant accueillir peu ou pas d'individus (figure n°3).

1.3 - Présentation de la zone échantillon

Suite au suivi Milan royal 2007 réalisé par Agnès Boyé, la SEPOL avait la volonté d'intégrer le réseau national de l'espèce. Ainsi pour le suivi des nicheurs, comme il est suggéré, une zone échantillon de 100 km² a été désignée (figure n°4). Cette zone fera l'objet d'un suivi inter annuel des couples nicheurs, permettant par la suite d'améliorer nos connaissances de la dynamique de la population. La zone échantillon est donc située au Sud de Neuvic entre, au Nord le pont de Vernéjoux et au Sud la confluence de la Luzège et de la Dordogne, puis sur la Luzège jusqu'à Lamazière Basse au Nord. Cette zone comprend 13 aires de Milans répertoriées dans la base de données de la SEPOL.

1.4 - Protocole du suivi

Phase 1 - Mi-mars à fin avril (environ six semaines) :

Les **prospections** ont débuté dès la mi-mars, alors que les milans, de retour de migration hivernale, forment les couples et se cantonnent sur leur aire de nidification.

Dans un premier temps, les aires connues ont été vérifiées. Puis, nous avons recherché de nouvelles aires, à l'aide de points d'observations déterminés par A. Boyé en 2007 à partir de cartes I.G.N. au 1/25 000^e (points en hauteur, buttes mais aussi belvédères, ponts et barrages), et également ceux fournis par des ornithologues locaux (O. Villa, T. Nore).

Lorsque des individus se présentent, ils sont suivis le plus longtemps possible. Toutes les informations (interactions inter-espèces ou entre plusieurs Milans royaux, météo, direction du vol...) sont notées. Les signes de cantonnement sont bien entendu recherchés. Si effectivement un couple cantonné est suspecté, le nid est recherché.

La position géographique des aires est alors notée sur les cartes I.G.N., ainsi que le couvert végétal, la hauteur dans la pente et l'orientation du versant sur lequel l'aire est construite.

Phase 2 - Fin mai à début juin (environ trois semaines) :

Une deuxième phase de terrain a été réalisée afin de **vérifier la reproduction** des couples identifiés (présence des couples sur les aires précédemment localisées, couvaïson de la femelle...). La présence de jeunes au nid permet de constater la reproduction et ainsi de vérifier que les couples identifiés durant la première phase de terrain n'étaient pas simplement des jeunes imitant un comportement reproducteur.

Phase 3 - Fin juin à début juillet (environ trois semaines) :

Enfin, dernière phase de terrain, le **nombre de jeunes à l'envol** a été comptabilisé. Cette dernière étape permet de certifier la réussite de la reproduction.

Cette étape permet aussi de constater une éventuelle différence entre le nombre de jeunes éclos et le nombre de jeunes à l'envol. Il est possible que tous les poussins n'atteignent pas l'âge de l'envol, pour cause de malnutrition, de chute, de prédation, ou de désertion des parents suite à des perturbations extérieures.

■ 2 - Résultats

2.1 - Suivi de la reproduction

Lors des prospections des dernières années, il a été répertorié 13 aires de Milan royal sur la Zone échantillon. Ces 13 aires ont donc été suivies plus précisément lors des suivis 2007 et 2008, c'est à dire de l'installation des couples nicheurs, à l'envol des jeunes. Nous pouvons donc comparer ces données entre les deux années.

Nous observons donc entre 2007 et 2008 une différence de couples installés. En effet, lors du suivi 2007 10 aires étaient occupées, tandis que 8 l'ont été cette année.

Mais le nombre de jeunes volants produit reste similaire pour les deux années. On remarque que 5 couples ont produit 5 jeunes à l'envol en 2007, alors que seulement 3 couples ont eu 5 jeunes à l'envol en 2008.

N°	Commune	Lieu-dit	REPRO 07	REPRO 08	nb œufs 07	nb œufs 08	nb pulls 07	nb pulls 08	nb jeunes 07	nb jeunes 08
1	Sérandon	Route des Ajustants	0	0	0	0	0	0	0	0
2	Spontour	Forêt de Frétignes	?	0	?	0	?	0	?	0
3	Soursac	Viaduc des Rochers Noirs	1	1	?	2	?	2	1	2
4	Latronche	Pont des Ajustants	1	1	1	?	1	?	1	1
5	Chalvignac	L'Herm	?	1	?	?	?	?	?	?
6	St-Hilaire-Foissac	Pradines	1	1	?	3	?	3	?	0
7	Serandon	Pont de Vernéjoux	1	1	?	?	?	0	1	0
8	Soursac	Barrage de l'Aigle	0	0	0	0	0	0	0	0
9	Lapleau	Valeix	1	1	3	?	?	2	1	2
10	Lamazière Basse	Chaumeil	1	1	2	?	?	0	1	0
11	Latronche	Pont de St Projet	?	0	?	0	?	0	?	0
12	Arches	La Jarrige	?	1	?	?	?	?	?	?
13	Latronche	Le Vent Bas	0	0	0	0	0	0	0	0

figure n°6 : Bilan des suivis reproduction 2007 et 2008 pour l'ensemble des aires répertoriées

existence, nous pouvons nous interroger sur la viabilité de la population de Milan royal des «Gorges de la Dordogne», et correspondant bien avec le changement de statut régional de l'espèce classé comme **En Danger**.

2.2 - Analyse des sites reproduction

Après l'analyse de la reproduction, grâce aux données environnementales

récoltées sur le terrain, nous pouvons analyser les caractéristiques des aires de reproduction du Milan royal. Ainsi, nous remarquons, que 8 aires sont sur la rivière Dordogne et 5 sur la Luzège. L'orientation des aires est très variable selon la zone. Sur la Luzège, l'orientation est Nord à Nord Est. Pour la Dordogne, 3 aires sont orientées Nord et Nord Est, 2 Sud et 1 Est.

N°	Commune	Lieu-dit	Vallée/Gorge	Typ-arbre	Place nids	Milieu	Orientation	Altitude
1	Sérandon	Route des ajustants	Dordogne	Feuillu	?	90% feuillu	SE	380
2	Spontour	Forêt de Frétignes	Luzège	?	?	60% feuillu	NO	320
3	Soursac	Viaduc des Rochers Noirs	Luzège	Hêtre	Fourche	90% feuillu	NO	310
4	Latronche	Pont des Ajustants	Dordogne	Hêtre	Fourche	90% feuillu	NNE	370
5	Chalvignac	L'Herm	Dordogne	?	Fourche	85% feuillu	N	365
6	St-Hilaire-Foissac	Pradines	Luzège	Hêtre	Houpier	60% feuillu	N	400
7	Serandon	Pont de Vernéjoux	Dordogne	Hêtre	Houpier	90% feuillu	E	350
8	Soursac	Barrage de l'Aigle	Dordogne	Feuillu	?	90% feuillu	SE	355
9	Lapleau	Valeix	Luzège	Hêtre	Houpier	90% feuillu	N	360
10	Lamazière Basse	Chaumeil	Luzège	Chêne pédonculé	Fourche	90% feuillu	NO	440
11	Latronche	Pont de St Projet	Dordogne	?	?	90% feuillu	?	?
12	Arches	La Jarrige	Dordogne	?	?	80% feuillu	NE	?
13	Latronche	Le Vent Bas	Dordogne	-	?	65% feuillu	-	?

figure n°7 : Facteur environnementaux des aires de reproduction

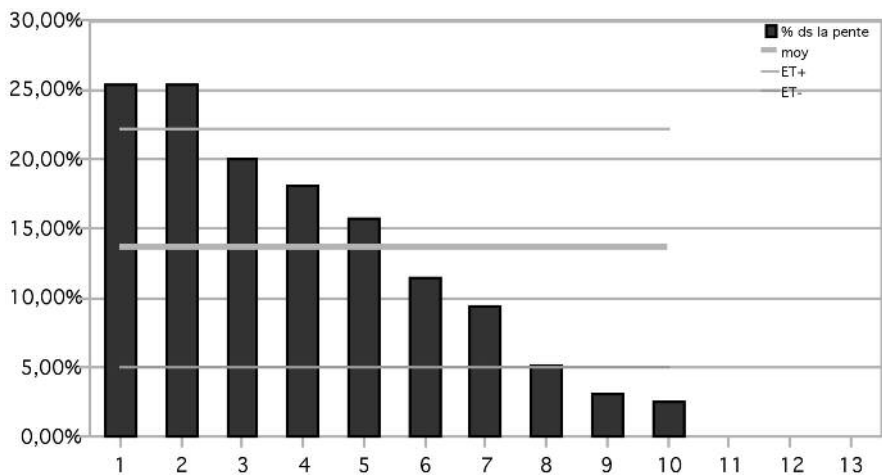


figure n°8 : Hauteur des aires dans la pente (0% : rivière, 100% : zone de plateau)

L'altitude moyenne des aires de Milan royal est de 365 m. Mais l'analyse de la hauteur des aires par rapport à l'altitude la plus basse généralement de la rivière et l'altitude haute de la pente, le début du plateau, semble être plus instructive. En effet, cela nous montre que la localisation de la totalité des nids est comprise dans le premier tiers de la pente. La moyenne observée est de 13,6% (+/- 8,64%), et 4 aires sont situées en dehors des moyennes hautes et basses. Les nids 1 et 2 sont situés plus haut, au quart de la pente et les nids 9 et 10 sont plus bas, juste au dessus de la rivière, à une hauteur proche de 3% de la pente (figure n°8).

La figure n°15 nous montre que la totalité des aires de Milan royal de la zone échantillon est localisée en milieu forestier à dominante de feuillus. Ceci semble logique étant donné que la majorité des peuplements de forêts de pente sont en feuillus, car non exploitable en résineux au vu de la topographie. On remarque que l'essence la plus représentée pour l'accueil des aires est le Hêtre, espèce dominante des forêts de pente (figure n°10). Il y a tout de même une aire, à Chaumeil, située sur

un Chêne pédonculé, mais celui-ci se trouve au milieu d'une hêtraie.

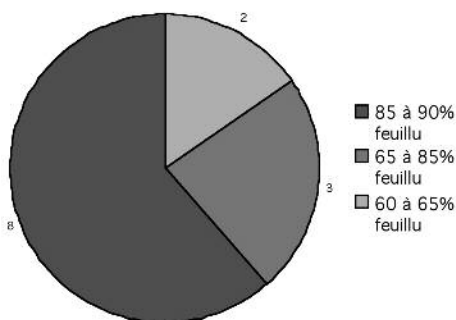


figure n°9 : Milieu environnement les aires

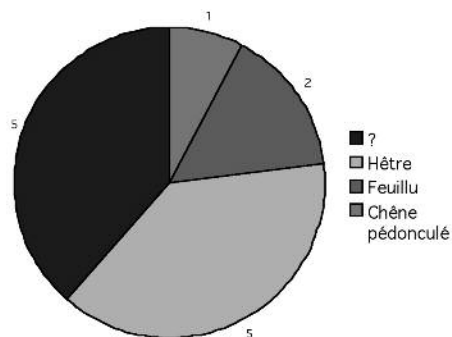


figure n°10 : Arbre accueillant les aires

■ Conclusion

Après ces deux années de suivi et une meilleure vision de la répartition du Milan royal en Limousin, il s'avère que cette espèce est désormais dans une situation bien précaire. Ces effectifs ainsi que sa distribution connaissent une régression rapide au vu des inventaires des années 90. Les populations de milans étaient estimées, lors de l'atlas régional de 1991, à 50 -90 couples. Aujourd'hui l'estimation n'est plus que de 30 à 50 couples nicheurs. En Corrèze les populations de Milans passent de 40 - 70 en 1991 à 25 - 40 en 2008.

Ce constat est d'autant plus alarmant que lors des deux dernières années de suivis Milan royal des Gorges de la Dordogne, le succès de reproduction était faible. De plus il est connu qu'une

grande partie des jeunes volants possèdent un taux de survie très faible lors de leur première année. Ces résultats ne laissent rien présager de très favorable pour la pérennité de la population de Milan royal des «Gorges de la Dordogne», et confirment bien le changement de statut régional de l'espèce classé désormais comme **En Danger**.

Même si la situation de l'espèce paraît bien mal engagée, les perspectives de Programmes de restauration national, Massif central et Régional pour cette espèce devraient nous donner les moyens d'inverser la tendance. Aussi, il est nécessaire de continuer à accroître nos connaissances sur cette espèce en Limousin, et de mettre en place des actions de préservation en collaboration avec tous les acteurs impliqués.

Bibliographie

Birdlife International (2007), *Red Kite - BirdLife Species Factsheet*. Site internet : www.birdlife.org. Consulté en Avril 2007.

Boye A. (2007), Programme d'Action pour la conservation du Milan royal (*Milvus Milvus*) en Limousin. 77 p.

IUCN (2007), *Species information - Milvus milvus*. Site Internet : www.iucnredlist.org. Consulté en Avril 2007.

Mission FIR LPO - Milan royal (2007). Site internet : www.milan-royal.lpo.fr. Consulté en Avril 2007.

ONF (2006), *Bilan patrimonial des forêts domaniales*, p. 199-205.

Porter R. F., Willis I., Christensen S. Pors Nielsen B. (1995), *Rapaces diurnes d'Europe. Le Guide d'identification en vol, Perfiles/LPO*, p. 104-105.

Réseau Natura 2000 (2007), *Sites - Gorges de la Dordogne*. Site internet : www.natura2000.fr. Consulté en Avril 2007.

Sepol (2000), *L'avifaune nicheuse rare et menacée en Limousin. Statut de conservation, écologie, menaces et dangers*, SEPOL, p. 147-150.

Thiollay J.-M., Bretagnolle V. (coord.) (2004), *Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation*, Delachaux et Niestlé, Paris, p. 36-39.

Vansteenwegen C. (2000), *Le Milan royal*, in : Rameau J.-C., Gauberville C., Drapier N. (2000), *Gestion forestière et diversité biologique. Identification et gestion intégrée des habitats et espèces d'intérêt communautaire*, ONF/IDF.

Perspectives

Mathieu André

■ Suivis

En 2009, le suivi des Milan royaux des gorges de la Dordogne va continuer, en débutant par le comptage national simultané des sites d'hivernage des gorges de la Dordogne le week-end end du 10 et 11 janvier 2009. La date sera définie en fonction des disponibilités des bénévoles, mais également en fonction de la date prévue par la LPO Auvergne qui comptabilisera le côté auvergnat des gorges. Ceci devrait permettre d'avoir une bonne idée des effectifs hivernants dans ce secteur et donc de l'importance de la zone pour l'espèce. Si la présence hivernante s'avère forte, il pourrait ensuite être envisagé des opérations type plate forme d'alimentation, afin d'améliorer les conditions d'hivernage, mais aussi de stabiliser les populations locales.

Puis, de la fin de l'hiver jusqu'à l'été, le suivi de reproduction des zones échantillons sera reconduit sur les Gorges de la Dordogne et les Vallées de la Maulde, Vienne et Taurion. Il sera associé si possible au baguage et marquage coloré des jeunes Milan royaux. Ce marquage permet de contrôler les individus en vol, grâce à un code couleur. Ceci pourra dans un premier temps, s'il y a des contrôles, permettre d'identifier la dispersion des jeunes,

puis cela permettra de savoir si il reviennent nicher dans les gorges, et quelles sont les zones de chasse utilisées. Mais avant d'obtenir de tels résultats, il faut déjà compter sur la survie du jeune, et ensuite sur le contrôle fréquent des oiseaux.

■ Plan de restauration régional

Après la réalisation du plan de restauration régional élaboré en 2007 par A. Boyé, il serait maintenant intéressant de mettre en place un comité de pilotage afin de l'animer. Ceci afin de travailler sur le cahier des charges élaboré dans ce document visant à la mise en place de mesures de gestion favorables pour le Milan royal. En effet, une rencontre entre les différents organismes liés directement (DIREN, Conseil Régional, CREN...) et indirectement (Agriculteurs, Forestiers, DDAF...) à la survie de l'espèce en Limousin, pourraient faciliter la création et l'application de mesures favorables au Milan royal.

■ Plan de restauration Massif Central

Un projet de plan de restauration Massif Central est né en 2006, regroupant toutes les associations concernées du Massif central, la LPO Auvergne, Loire, Ardèche, et Aveyron, la SEPOL et l'ALEPE. Ce projet axé sur 4 années,

prendra en compte une partie suivi, une partie gestion et une partie communication sensibilisation.

Le suivi s'effectuera sur les populations hivernantes et nicheuses, par le suivi de la reproduction, le marquage des jeunes et le comptage des hivernants.

Les mesures de gestion comprennent la mise en place de placettes d'alimentation pour les hivernants, mais également la mise en place de Mesures Agro Environnementales expérimentales favorisant le Milan royal sur ces territoires de chasse.

Pour la partie communication, sensibilisation, le projet envisage la

réalisation et la diffusion d'un film sur le Milan royal, la réalisation d'un cahier pédagogique et d'un site internet, et la sensibilisation par des animations auprès des scolaires, du grand public et des acteurs locaux.

Ce projet de grande ampleur, devrait permettre d'améliorer nos connaissances sur l'espèce (biologie, dispersion...) et notamment sur les mesures de gestion favorables des secteurs de chasse. Mais cela a également pour but de faire connaître cette espèce menacée au grand public, et faire prendre conscience de l'importance, et de la nécessité d'agir pour protéger et conserver cette espèce.



Milan Royal

Corrélat environnementaux pour la reproduction de l'avifaune dans l'agrosystème «Prairie de fauche»

A. Derouault, S. Hippolyte, O. Villa

En Europe, le déclin des oiseaux prairiaux est un problème majeur qui reste encore sans véritable réponse. Les principaux facteurs identifiés qui expliquent la régression des populations d'oiseaux nicheurs des prairies de fauche en Europe sont la réduction et la fragmentation des surfaces de prairie et les changements dans les pratiques agricoles. Les prairies de fauche sont très présentes en Limousin et les manques de connaissances sur les espèces prairiales (gibiers et autres) et les pratiques agricoles sont importants. Ainsi, les objectifs de ce projet ont consisté :

- A définir les conditions nécessaires à l'équilibre démographique des oiseaux nichant dans les prairies de fauche, c'est-à-dire de préciser leur seuil de tolérance sur un gradient d'intensification de la gestion des prairies de fauche.

- A savoir si un mode de gestion respectueux de l'écosystème et satisfaisant les exigences de la production agricole est envisageable.

- A évaluer concrètement les relations entre les différentes composantes du

système prairial afin d'acquérir des références objectives permettant la proposition d'un modèle de gestion cohérent de l'agroécosystème prairie de fauche.

■ Introduction

Depuis la fin de la guerre et le début de la PAC, l'évolution de l'agriculture a eu des impacts sur la faune et la flore (AMBROISE, 1998 ; AUBRAIS *et al.*, 1986). Les facteurs en cause sont la réduction, l'altération et la fragmentation des habitats ainsi que le changement des pratiques agricoles (BROYER *et al.*, 2005).

Pendant la période de reproduction, les prairies de fauche constituent l'habitat plus ou moins exclusif d'une avifaune spécialisée. Les populations d'oiseaux nicheurs des prairies sont en déclin dans une bonne partie de leur aire de répartition (BRADY *et al.*, 1998). Les données de l'Observatoire National de l'Ecosystème Prairie de fauche (ONEPF), piloté par l'ONCFS, montrent que les peuplements d'oiseaux prairiaux ne subsistent en France que dans deux situations écologiques spécifiques : les

prairies d'altitude et les plaines alluviales inondables (BROYER *et al.*, 2005).

En Limousin, l'élevage représente la principale activité agricole (BELARD *et al.*, 2001). Les prairies de fauche y sont par conséquent très présentes. Sur le Plateau de Millevaches, les prairies sont généralement gérées extensivement pour répondre aux contraintes climatiques (températures moyennes relativement basses, d'où une certaine lenteur de croissance des végétaux). Ainsi, le Plateau de Millevaches représente l'un des derniers bastions régionaux pour les oiseaux des prairies de fauche.

■ Méthodes

Espèces étudiées

La reproduction de quatre passereaux a été suivie : l'Alouette des champs (*Alauda arvensis*), le Pipit farlouse (*Anthus pratensis*), le Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) et le Tarier pâle (*Saxicola torquata*). Ces quatre espèces sont nicheuses sur le plateau de Millevaches (SEPOL, 1993). Elles y fréquentent les milieux ouverts et s'installent dans les landes, les tourbières et les prairies de fauche. De fortes régressions des populations européennes et françaises sont observées depuis les années 70 à cause notamment de l'évolution des pratiques agricoles et de la destruction des habitats favorables (ROCAMORA *et al.*, 1999).

Secteurs d'étude

Sur l'ensemble de la zone étudiée, neuf «terrains d'étude» ont été recherchés, de sorte qu'ils soient repré-

sentatifs de la diversité des différents secteurs biogéographiques. Ils représentent, autant que possible, les caractéristiques suivantes :

- une bonne homogénéité biogéographique, paysagère, climatique et agricole ;
- un paysage agricole avec un faible taux de boisement et assez ouvert ;
- une forte dominante herbagère dans la SAU, avec une bonne proportion de prairies de fauche ;
- la présence attendue d'une avifaune prairiale nicheuse.

Les neuf zones ouvertes suivies pendant toute la saison de reproduction sont situées sur les communes de Tarnac, Saint-Merd-les-Oussines, Chavanac et Saint-Supplie-les-Bois. A l'intérieur de chaque zone, un itinéraire de prospection a été tracé, permettant d'observer le secteur d'étude en intégralité lors de chaque visite.

Etude des composantes de l'écosystème

Quatre variables environnementales de l'écosystème prairie de fauche ont été étudiées durant la saison. Il s'agit de la reproduction des passereaux prairiaux, de la végétation constitutive des prairies, de l'abondance des arthropodes et enfin des pratiques agricoles mises en œuvre pendant la saison.

• L'avifaune

La méthode des «plans quadrillés» est utilisée pour évaluer la densité de couples nicheurs des quatre espèces prairiales dans les neuf zones d'étude (POUGH, 1950 ; FERRY, 1964 ; FERRY *et al.*, 1958). Cette méthode consiste à

pointer sur une carte tous les contacts avec les espèces suivies et leur comportement sur une fiche terrain. Les suivis se sont déroulés du 24 avril 2008 au 15 juillet 2008, période pendant laquelle les itinéraires étaient parcourus une fois par semaine.

Les observations ont ensuite été saisies dans un logiciel de cartographie (ArcGis) où, à l'instar de la méthode manuelle, le regroupement des contacts a permis de délimiter le canton, ou territoire, de chaque couple. Les densités obtenues ont été ramenées à une surface de référence : dans notre cas, 10 hectares.

L'autre objectif était aussi de savoir si chaque couple identifié avait réussi sa reproduction. Pour cela, les transports de proies et les juvéniles ont été guetés, puis rapportés au territoire le plus proche. La reproduction a pu alors être qualifiée réussie.

L'avantage de cette méthode est qu'une pression d'observation soutenue et constante dans le temps est appliquée, tendant vers une exhaustivité du recensement.

• *La végétation prairiale*

L'étude de la végétation a permis d'évaluer le lien entre la flore et la densité d'oiseaux nicheurs et les incidences de la gestion de la prairie. Les prairies de fauche ont été caractérisées sur des secteurs homogènes et représentatifs en évitant les petites dépressions humides, les chemins et les lisières. L'application de cinq protocoles, utilisés par l'ONEPF, a permis d'évaluer :

- *la structure de la végétation*, considérée à l'aide de trois mesures : la mesure de la hauteur totale de la prairie ; la mesure de la hauteur de la strate

compacte, qui ont été réalisées avec un mètre posé au sol ; la mesure de la compacité de la végétation, étudiée au moyen d'une surface blanche de 50 cm sur 60 cm quadrillée de carrés de 100 cm². Le nombre de carrés dont 50% de la surface est visible a été comptabilisé.

- *les espèces dominantes* : les plantes recouvrant au moins 15% de la surface de la parcelle ont été récoltées puis déterminées.

- *la diversité végétale de la prairie* : toutes les espèces trouvées sur un transect de 10 m de longueur sur 2 m de largeur ont été récoltées, comptées puis déterminées.

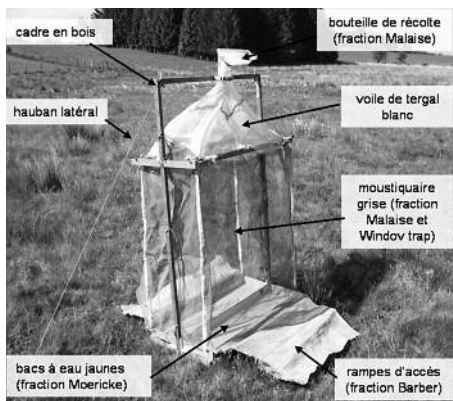
- *les familles végétales* : l'abondance de six familles végétales couramment présentes dans les prairies a été notée. Ces familles sont les Poacées, les Fabacées, les Astéracées, les Apiacées, les Renonculacées et les Orchidacées. Cinq coefficients d'abondance ont été utilisés. Les familles peuvent avoir été notées : absentes, très peu abondantes (c'est-à-dire quelques pieds dans la parcelle), peu abondantes (c'est-à-dire une famille peu présente), abondantes (c'est-à-dire une famille bien représentée) et très abondantes (c'est-à-dire une famille dominant la végétation de la parcelle).

- *le calendrier de fenaison* : évaluation des parcelles fauchées dans chaque secteur d'étude à quatre dates : le 20 juin, le 1^{er} juillet, le 15 juillet et le 1^{er} août.

• *Arthropodes*

Le régime alimentaire des adultes et des poussins est insectivore pendant la saison de reproduction (ROCAMORA *et al.*, 1999). Le but était donc de savoir si l'abondance de la ressource alimentaire influence le choix des mâles pour leur site de nidification. Pour évaluer les

peuplements d'arthropodes d'une parcelle, un piège d'interception, le Piège Entomologique Composite, a été utilisé (MORA *et al.*, 2004).



Photographie explicative d'un PEC (©A. Derouault)

Il permet d'échantillonner les invertébrés circulant dans la plupart des milieux, en ne laissant aucun groupe d'invertébrés de côté (ROBERT, 1998). Comme c'est une méthode standardisée, les échantillons sont comparables entre eux. Ce piège associe plusieurs types de pièges reconnus, d'habitude utilisés séparément. Les pièges étaient installés en début de journée pour une durée de 24h, sans pluie. L'ordre des arthropodes piégés et récoltés a été déterminé.

• Enquête agricole

Pour connaître l'impact des pratiques agricoles sur la reproduction des passe-reaux, une enquête a été menée auprès des exploitants des parcelles suivies dans les zones d'étude. Elle permet de synthétiser les pratiques agricoles strictement rattachées à la parcelle concernée.

Divers renseignements sont alors demandés comme le type de prairie, la

fréquence de fauche, la largeur de la barre de coupe, la quantité et le type de fertilisation appliquée dans la saison, l'éventuelle utilisation d'un traitement phytosanitaire, le type de pratiques associées à la fauche comme la gestion du regain ou le pâturage de la 1ère pousse au printemps et la valorisation du fourrage récolté.

Etude statistique

Les données récoltées ont été informatisées dans les logiciels Excel et ArcGis. Le traitement statistique des données a été réalisé avec les logiciels Excel et R. Plusieurs tests statistiques sont utilisés pour mettre en évidence des différences ou des relations entre les variables mesurées. Un seuil de risque de 0,05, soit 5%, est admis. Pour comparer les données entre les zones d'étude, le test du χ^2 est utilisé. Une relation possible entre des variables peut être révélée en étudiant la corrélation entre elles. La corrélation de Spearman est employée et consiste à trouver un coefficient de corrélation, appelé Rho, non pas entre les valeurs prises par les deux variables mais entre les rangs de ces valeurs. Afin de ne noter que les corrélations significatives, un test de corrélation de Spearman est appliqué.

■ Résultats

Résultats de chaque variable

• L'avifaune

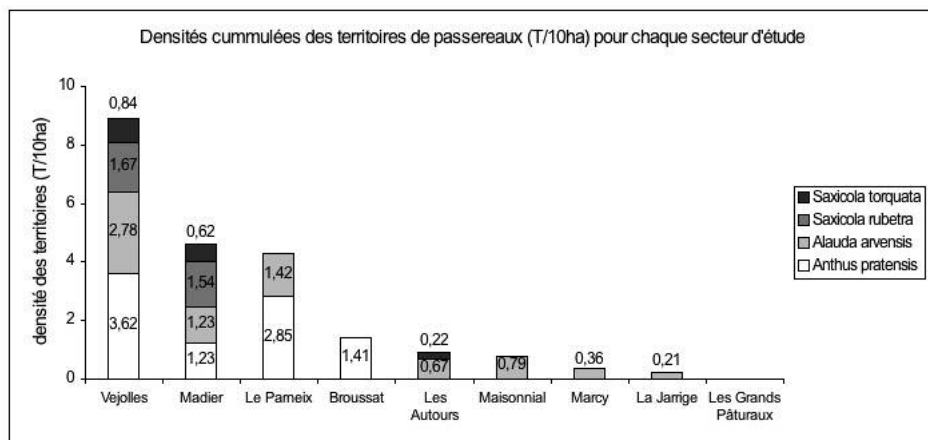
Au total, 64 territoires pour les quatre espèces suivies ont été découverts.

Le Pipit farlouse et l'Alouette des champs ont des densités de territoires similaires, qui sont largement supérieures à celles du Tarier des prés et du Tarier pâtre.

Espèces	Nombre de cantons	Densité (Territoires/10ha)	Pourcentage de territoires par rapport au nombre total de cantons (%)
<i>Alauda arvensis</i>	24	0,89	37,5
<i>Anthus pratensis</i>	23	0,85	35,9
<i>Saxicola rubetra</i>	11	0,41	17,2
<i>Saxicola torquata</i>	6	0,22	9,4

La densité de territoires par secteur d'étude est très variable. Végolles est le secteur accueillant le plus de territoires de passereaux, suivis par Madier et Parneix. Les autres secteurs ont des densités faibles. Toutes les espèces ne sont pas présentes sur chaque zone. Seuls les secteurs Végolles et Madier accueillent les quatre espèces.

Secteur d'étude	Densité (Territoires/10ha)
Végolles	9,47
Madier	4,62
Le Parneix	4,27
Broussat	1,41
Les Autours	0,9
Maisonnial	0,79
Marcy	0,36
La Jarrige	0,21
Les Grands Pâturaux	0
Tous secteurs	2,36



Le Tarier des prés a été observé sur deux secteurs : Végolles et Madier. Sa reproduction a eu un faible taux d'échec puisque sur les onze couples identifiés, un a échoué. Le taux d'échec est alors de 9%. Ce taux est très faible, comparé à d'autres études comme celles réalisées dans les Hautes Combrailles en Auvergne, où un taux d'échec de 77% a

été déterminé à cause principalement des fauches précoces (LEROY, 2003). L'envol des juvéniles a été observé entre le 18 juin et le 2 juillet.

Le Pipit farlouse a été noté sur trois secteurs : Végolles, Madier et Parneix. Cependant, très peu de juvéniles ont été observés, ce qui ne permet pas d'établir un taux de réussite de la reproduction.

57% des territoires découverts ont vu leurs œufs éclore. D'après nos observations et la biologie de cette espèce, les poussins ont dû s'envoler entre le 6 et 22 juin.

L'Alouette des champs est présente sur sept des neuf secteurs d'étude. Il est très difficile d'observer des transports de proies chez cette espèce. Il faut alors se fier à l'intensité du chant des mâles (CLARK, 1947). Quand l'Alouette des champs s'arrête de chanter c'est que les œufs sont pondus (BROYER, 1997). Puis le chant va reprendre, pour s'arrêter de nouveau. Les périodes silencieuses signalent les périodes d'éclosion. De cette manière, la date d'envol des juvéniles a été située entre le 28 juin et le 14 juillet.

Le Tarier pâle est l'espèce la plus précoce des quatre (ROCAMORA *et al.*, 1999). Peu de couples ont été découverts, six cantons répartis en trois zones, Madier, Vélolles et les Autours. Les juvéniles ont été observés entre le 5 et 20 juin.

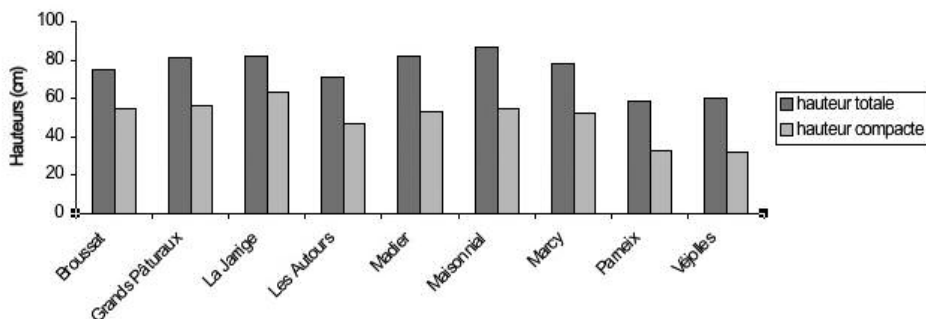
• La végétation prairiale

64 parcelles couvrant 267 ha ont été caractérisées durant la 1^{ère} quinzaine de juin. La hauteur a été étudiée, ainsi que la compacité et la diversité végétale. La hauteur totale des prairies varie entre 15 et 105 cm pour une moyenne de 74 cm. Celle de la strate compacte varie entre 0 et 75 cm pour une moyenne de 47 cm. La valeur «0» a été enregistrée car l'une des prairies avait une hauteur moyenne de 15 cm sans posséder de strate compacte au moment où les protocoles ont été appliqués. Cette situation anecdotique est due au fait que la parcelle avait été intensément pâturée au printemps.

La hauteur est liée à la compacité de la parcelle puisqu'une prairie haute sera plus compacte qu'une prairie basse ($Rho = 0,80$; $S = 8191,81$; $p\text{-value} = 2,32e-15$).

Il existe quelques variations entre la hauteur totale et celle de la strate compacte entre les zones. Le Maisonnial a les prairies les plus hautes ($87 \pm 4,7$),

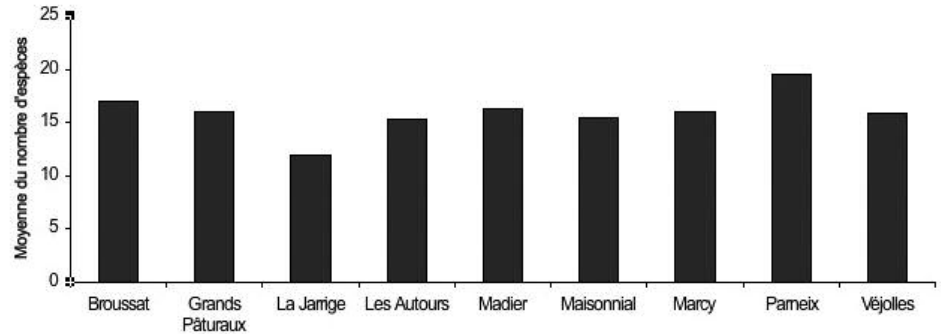
Moyenne de la hauteur totale et de la strate compacte pour chaque secteur d'étude.



Véjolles et le Parneix les plus petites ($59,7 \pm 18,1$; $60 \pm 8,7$). La Jarrige a la strate compacte la plus haute ($63 \pm 5,7$) et Véjolles la plus petite ($31,5 \pm 13,2$).

Au total, 56 espèces végétales différentes ont été trouvées. Le nombre d'espèces présentes dans la parcelle varie entre 7 et 23 espèces pour une moyenne de 16. La richesse végétale, varie peu, sauf pour les extrêmes. La Jarrige est la zone la moins riche en terme d'espèces végétales ($11,9 \pm 2,9$) et le Parneix correspond à la zone la plus diversifiée ($19,3 \pm 3,4$).

Diversité végétale de chaque secteur d'étude.

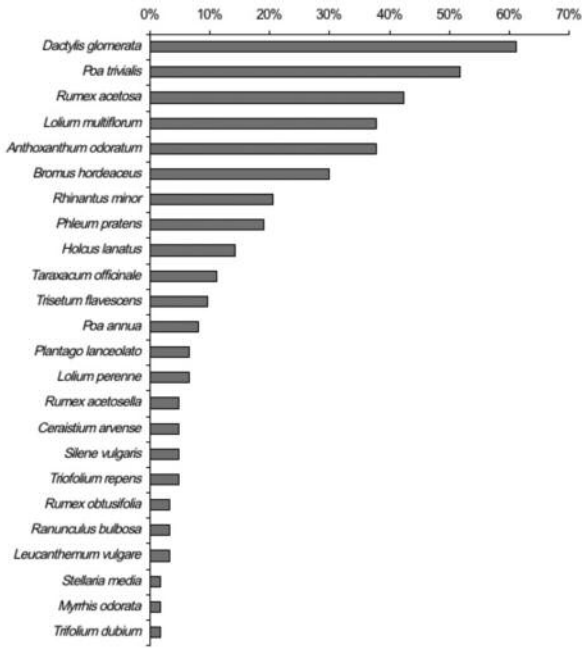


Les zones sont relative-ment homogènes, seuls les secteurs extrêmes présentent des différences significatives de structure, comme le Parneix avec la Jarrige.

Parmi les 56 plantes détermi-nées sur l'ensemble des prairies, 24 espèces diffé-rentes ont été qualifiées de dominantes.

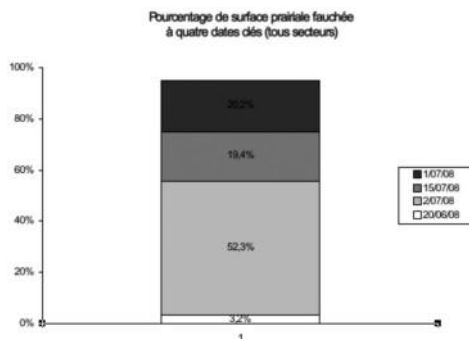
Les six premières espèces étaient présentes dans plus de 25% des parcelles. Cinq d'entre elles sont des grami-nées dont trois avec une valeur fourragère élevée comme le Dactyle (*Dactylis glomerata*), le Pâturin (*Poa trivialis*) et le Ray-grass (*Lolium multiflorum*).

Fréquence d'apparition des espèces dominantes dans les relevés (%).



La 6^e espèce, le Rumex (*Rumex acetosa*), est une espèce montrant une teneur élevée en nutriments dans les terres. Le Trèfle (*Trifolium sp*) n'apparaît que rarement comme espèce dominante.

La fauche s'est effectuée de mi-juin à mi-août. La période où il y a eu le plus de fauches se situe entre le 20 juin et le 2 juillet. A l'issue de cette période, 52,3% de la surface prairiale totale étudiée a été fauchée.



En 2008, le calendrier de fauche aura été variable entre les secteurs d'étude, puisque deux secteurs sont fauchés au 2 juillet (Autours et Broussat), un au 15 juillet (La Jarrige) et cinq au 1^{er} août (Grands Pâturaux, Parneix, Madier, Marcy). Un secteur (Véjolles) est fauché très tardivement puisqu'il n'est pas fauché intégralement au 1^{er} août. En 2008 toujours, le calendrier de fenaison se sera étendu sur deux mois en raison d'une météo défavorable (printemps extrêmement pluvieux).

• Arthropodes

8 340 arthropodes ont été déterminés à la loupe binoculaire. Les valeurs sont très variables selon les prairies. L'ordre le plus présent dans les parcelles est celui des Diptères (53,1%), suivi des Hyménoptères (10,1%).

• Enquête agricole

Toutes les prairies renseignées sont portées sur les déclarations administratives en tant que prairies temporaires, même si 69% ont plus de cinq ans. 32% des parcelles ont été déprimées pendant le printemps. 86% des prairies ont été fertilisées avec des engrais minéraux et 9% ont été fertilisées avec des engrais minéraux et des engrais organiques. La fertilisation moyenne est très variable selon les secteurs. Les apports moyens d'azote varient entre 136 kg/ha et 25 kg/ha.

Analyse des relations entre les différentes variables environnementales

Plusieurs questions se posent pour comprendre le choix des territoires par les passereaux au moment de leur installation sur site. Les différentes hypothèses ont été testées statistiquement pour savoir si les tendances révélées par des études similaires réalisées antérieurement et ailleurs en France se vérifiaient sur les prairies de fauche du plateau de Millevaches.

• Avifaune vs. Végétation

Hypothèse : Les oiseaux ont des préférences de milieu et de recouvrement végétal pour établir leur nid. Les passereaux sont connus pour se reproduire dans une végétation basse et compacte et diversifiée (BERNARD *et al.*, 2007). Ainsi, ils peuvent se protéger des prédateurs et disposer d'une importante richesse alimentaire.

D'après nos résultats, les prairies les plus basses (Rho= -0,27 ; S=53055,03 ; p-value=0,030), compactes (Rho= -0,35 ; S=56085,74 ; p-value=0,005) et diversifiées (Rho=0,26 ; S=30717,45 ; p-value=0,038) sont préférées pour installer des nids. Cette tendance est

vraiment observée avec l'Alouette des champs et le Pipit farlouse. Une prairie âgée sera aussi préférée aux jeunes prairies ($Rho=0,24$; $S=31411,02$; $p\text{-value}=0,052$). Ce dernier choix est encore plus marqué pour le Tarier des prés ($Rho=0,32$; $S=28344,26$; $p\text{-value}=0,011$). Les coefficients de corrélation calculés ne sont pas très élevés, montrant qu'il existe une relation mais que d'autres facteurs expliquent également le choix des passereaux.

• Avifaune vs. Arthropodes

Hypothèse 1 : Des études ont montré que les arthropodes sont plus abondants pendant le nourrissage que pendant l'installation des parents (BOISSENIN, 2004).

Hypothèse 2 : Selon des études plus spécifiques sur l'avifaune des prairies de fauche, les passereaux choisissent des parcelles où la nourriture (invertébrés) est abondante (BROYER *et al.*, 2005).

La campagne de piégeage des invertébrés a été compromise par la météo puisqu'il a beaucoup plu pendant le mois de mai (276mm d'eau). La 1^{ère} hypothèse n'a pas pu être vérifiée ou réfutée.

La comparaison entre les parcelles est possible car les pièges utilisés (P.E.C.) donnent des échantillons standards et comparables entre eux

(ROBERT, 1998) et car ces espèces chassent près de leur nid (BROYER, 1997). Cependant, les échantillons sont difficilement comparables entre eux du fait de la météo. Quelques observations ont quand même pu être établies. Sur le Plateau de Millevaches, les oiseaux ont aussi eu tendance à s'installer dans des parcelles où les invertébrés sont les plus abondants ($Khi^2=44,1$; $df=1$; $p\text{-value}=3,1e-11$).

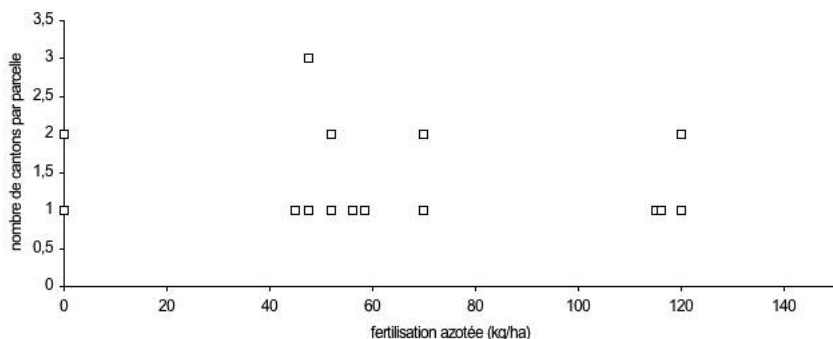
• Avifaune vs. Fertilisation

Hypothèse : Des études sur l'avifaune des prairies de fauche ont montré que les oiseaux s'installent dans des parcelles pas ou peu fertilisées (BOISSENIN, 2004 ; BROYER *et al.*, 2005).

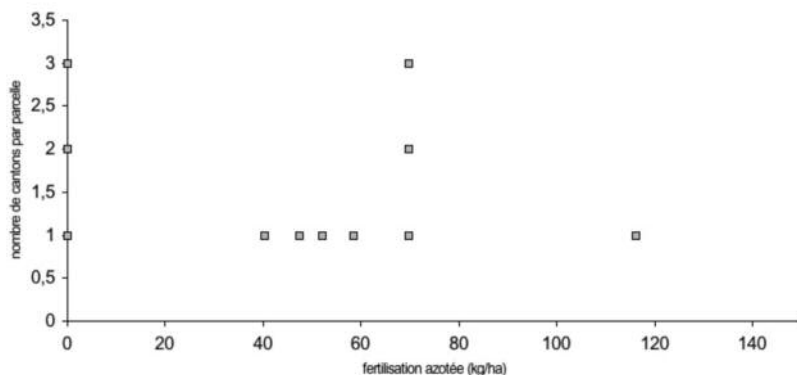
D'après les résultats, la fertilisation azotée a une influence sur la densité de territoires ($Rho= -0,27$; $S=52714,48$; $p\text{-value}=0,036$).

Le Tarier des prés et le Tarier pâtre ne sont pas tolérants vis-à-vis des fertilisations moyennes et fortes puisqu'aucun nid n'est retrouvé dans les prairies ayant reçu plus de 60 kg d'azote/ha. Le Pipit farlouse est un peu plus tolérant que les Tariers puisqu'un nid a été trouvé dans des prairies fortement fertilisées (120 kg/ha). L'Alouette des champs est quant à elle tolérante vis-à-vis de toutes les fertilisations puisqu'elle est retrouvée dans la gamme entière de fertilisation.

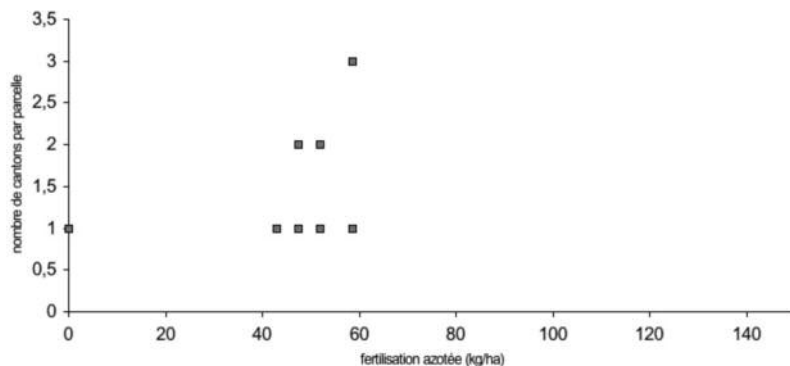
Nombre de cantons d'*Alauda arvensis* en fonction de la fertilisation azotée (kg/ha).



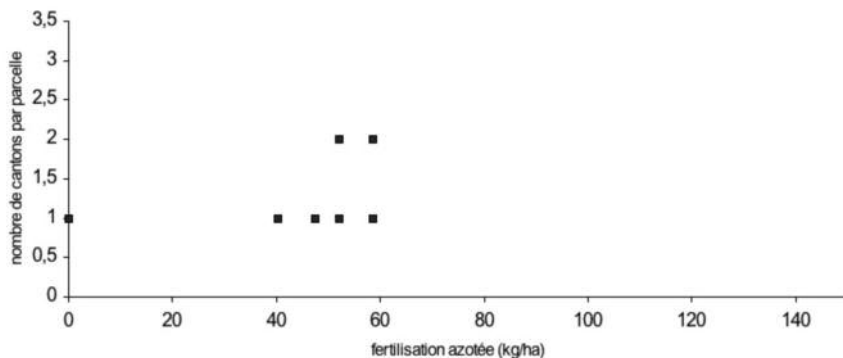
Nombre de cantons d'*Anthus pratensis* en fonction de la fertilisation azotée (kg/ha).



Nombre de cantons de *Saxicola rubetra* en fonction de la fertilisation azotée (kg/ha).



Nombre de cantons de *Saxicola torquata* en fonction de la fertilisation azotée (kg/ha).



Il faut savoir qu'aucune parcelle parmi celles enquêtées ne se situe entre 75 et 100 kg d'azote/ha. Un «trou» dans le gradient de fertilisation potassique a aussi été noté, puisqu'aucune parcelle n'a reçu entre 70 et 120 kg de potasse/ha.

L'influence des fertilisations phosphorées et phosphatées semble elle aussi être déterminante. Les cantons de Tariers ne sont pas observés dans des parcelles recevant plus de 40 kg de phosphate/ha ou plus de 50 kg de potasse/ha. Le Pipit farlouse est un peu plus tolérant puisqu'il n'est pas observé dans des parcelles recevant plus de 65 kg de phosphate/ha ou plus de 55 kg de potasse/ha. L'Alouette des champs semble tolérante aux fortes valeurs de fertilisation de phosphore et de potasse.

Rappelons que les engrais n'agissent pas directement sur les oiseaux par empoisonnement mais par un phénomène indirect qui modifie la physionomie de la prairie et qui influe à son tour sur le choix du site de reproduction par les passereaux.

• *Avifaune vs. Fenaïson*

Hypothèse : Selon des études précédentes, le calendrier de fenaïson explique pour beaucoup d'espèces la réussite de la reproduction (BROYER, 1998).

Parmi les secteurs d'étude, celui qui est fauché le plus tardivement est celui qui accueille le plus de territoires de passereaux (Véjolles). Par contre, l'inverse n'est pas observé puisque les deux territoires fauchés précocement (Les Autours et Broussat) accueillent plus de territoires que certains secteurs fauchés plus tardivement. Si le calendrier de fenaïson ne semble pas

influencer les passereaux dans leur choix de site en début de saison (pas d'anticipation possible...), il doit avoir sur le Plateau, comme ailleurs, un impact sur la réussite de reproduction. En effet d'après nos résultats, le cycle de reproduction des espèces suivies et le calendrier de fenaïson coïncident dans le temps.

• *Fertilisation vs. Fenaïson*

Hypothèse : Dans les prairies de la plaine inondable du Val de Saône, la fertilisation a des effets sur la végétation des prairies et rend la fauche plus précoce (BROYER *et al.*, 2005). L'hypothèse est donc de savoir si de fortes fertilisations entraînent une fauche plus précoce.

Parmi les prairies étudiées sur le plateau de Millevaches, les plus fertilisées sont aussi fauchées de façon plus précoce ($Rho = -0,38$; $S = 57531,55$; $p\text{-value} = 0,002$).

• *Fertilisation vs. Végétation*

Hypothèse : Dans les prairies d'altitude et inondables, la fertilisation modifie la structure et la composition de la végétation (BOISSENIN, 2004 ; BROYER *et al.*, 2005).

D'après nos résultats, aucune tendance entre la fertilisation et la structure du couvert végétal n'a pu être mise en évidence. Cependant, en regardant les caractéristiques écologiques des espèces végétales, on s'aperçoit que la fertilisation modifie le cortège floristique. L'apport de fertilisants induit la présence de plantes dites eutrophiles, c'est-à-dire de plantes qui préfèrent les milieux riches en éléments nutritifs, comme le Rumex (*Rumex acetosa*) ou le Ray-grass (*Lolium multiflorum*). Les fertilisants induisent également une

diminution des plantes dites mésotrophiles (Houlque laineuse, *Holcus lanatus*) ou mésooligotrophiles (Trèfle douteux, *Trifolium dubium*), c'est-à-dire de plantes moins tolérantes à l'abondance d'éléments nutritifs. Dès qu'il y a apport d'engrais, la nature botanique des prairies va se simplifier.

• Végétation vs. Fenaïson ; Végétation vs. Parcelle

D'autres constatations ont été faites à partir de nos résultats. Les grandes surfaces prairiales ont un couvert herbacé plus haut ($Rho=0,43$; $S=23576,80$; $p\text{-value}=3,784e-04$). Les prairies les plus âgées sont plus diversifiées ($Rho=0,42$; $S=24237,73$; $p\text{-value}=6,469e-04$) et sont plus souvent pâturées au printemps et à l'automne que les grandes parcelles ($Rho=0,48$; $S=21573,16$; $p\text{-value}=6,284e-05$). En règle générale, le pâturage est plutôt une spécialité des petites parcelles ($Rho=-0,29$; $S=53707$; $p\text{-value}=0,022$). Ces simples constatations montrent que l'action des exploitants est différente selon la configuration des parcelles et du parcellaire. Les grandes parcelles sont plutôt vouées à une production relativement intensive de fourrage de bonne qualité, alors que les plus petites parcelles sont exploitées de façon plus extensive.

■ Discussions et Conclusions

De par leurs caractéristiques agropaysagères, les secteurs d'étude sélectionnés constituent de très bons échantillons de l'agrosystème prairie de fauche du Plateau de Millevaches. Les pratiques utilisées correspondent à une

agriculture extensive mais les stratégies intensives sont tout de même bien développées. Les apports d'azote, bon indicateur d'intensification, connaissent une amplitude importante. L'augmentation de la taille des parcelles, qui casse la mosaïque des milieux, est également observée. Exploiter de grandes entités prairiales témoigne d'un important besoin de récolte fourragère, optimisée par l'emploi de méthodes plus intensives (fertilisation, enrubannage, 2^{ème} ou 3^{ème} fauche).

Avec cette étude nous avons appréhendé plusieurs facteurs agissant sur le choix du site de nidification des passe-reaux prairiaux. Ils résultent de plusieurs relations de cause à effet entre tous les facteurs mesurés, biotiques ou abiotiques.

Un passereau nichera dans une prairie moyennement haute et dense qui accueillera une importante population d'arthropodes afin d'élever dans les meilleures conditions les juvéniles. L'influence des proies sur le choix de la prairie a été démontrée sur des prairies de fauches à d'autres altitude et même en plaines inondables (BOISSENIN, 2004 ; BROYER *et al.*, 2005).

Aucune influence des facteurs abiotiques ou biotiques sur les populations d'arthropodes-proies n'a pu être démontrée avec nos résultats. Cependant, la campagne de piégeage n'a pas pu être réalisée dans les meilleures conditions puisque le mois de mai a été deux fois plus pluvieux que la normale et que de nombreux orages ont éclaté durant le mois de juin.

Un autre facteur déterminant mais incontrôlable est la météo durant la saison de reproduction. Un mois de juin ensoleillé induira un mauvais succès reproducteur du Tarier des prés puisque les dates de fenaison seront avancées (ACKERMANN, 1999).

La végétation est influencée par les facteurs abiotiques comme la fertilisation. Fertiliser diminue le nombre d'espèces végétales, induit une croissance plus élevée qu'en conditions naturelles et entraîne donc une fauche plus précoce. Ces liens de cause à effet expliquent probablement que les Tariers et le Pipit farlouse, ne soient pas tolérants à de forts niveaux de fertilisation (au-delà de 60kg/ha).

La réussite de la reproduction des oiseaux nichant au sol est tributaire des dates de fauche qui doivent être nécessairement tardives, c'est-à-dire après le 15 juillet (BROYER, 2007). En effet, d'après nos résultats, la période du cycle de reproduction durant laquelle les quatre espèces étudiées sont « captives » de leur nid, coïncide avec la pleine période de fauche des prairies. A ce titre, seule une politique incitative pourrait donc convaincre les agriculteurs de décaler significativement leurs dates de fauches qu'ils choisissent en tout premier lieu pour des motifs purement agronomiques.

Cette étude n'a pas pu localiser assez de territoires de passereaux pour réussir à démontrer des tendances fortes entre les variables de l'écosystème prairie de fauche et la nidification des oiseaux. Le facteur climatique a été très important et n'a pas permis de réaliser correctement tous les protocoles, comme les campagnes de piégeages des arthro-

podes. Une autre campagne est prévue la saison prochaine en espérant que cette fois-ci la météo soit plus clémente. Afin de gommer l'aspect météorologique et l'influence de la méthodologie sur les corrélations entre les variables, cette étude devrait être menée pendant au moins 5 voire 10 ans. Les tendances révélées par cet état des lieux pourront être consolidées ou au contraire réfutées.

Les résultats de cette étude seront exploités de deux manières différentes par les deux organismes maîtres d'œuvre. Si le P.N.R. intègre une thématique herbagère dans le DOCOB de la ZPS « plateau de Millevaches », il pourra s'appuyer sur la présente étude pour rédiger des mesures et les proposer aux agriculteurs volontaires et situés dans la zone Natura 2000.

Une étude approfondie du contexte local serait un préalable pour fournir aux acteurs et gestionnaires des zones herbagères des conseils de gestions visant à ménager les espèces des milieux prairiaux, tout en gardant un système d'exploitation économiquement viable.

Les pratiques peu intensives des exploitants de la montagne limousine permettent pour l'instant la réussite de la reproduction du Tarier des prés, espèce emblématique des prairies de fauche. Mais pour combien de temps ? Quel est l'avenir de cette espèce ? Toutes les études montrent une baisse des effectifs à moyen terme ce qui rend impossible le renouvellement des populations et la garantie à long terme de la pérennité de cette espèce (LEROY, 2003 ; ACKERMANN, 1999).

Limitier le déclin des espèces prairiales est indissociable du maintien d'une agriculture extensive (qui tend à devenir de plus en plus intensive même avec les conditions difficiles du Plateau de Millevaches) en valorisant la pratique d'une fauche tardive (après le 15 juillet) et l'apport modéré de fertilisants organiques ou minéraux. Ceci implique alors peut être une perte relative de valeur nutritive du fourrage et une plus grande vulnérabilité à la météorologie.

De tels objectifs, indispensables pour sauver la diversité spécifique de nos écosystèmes prairiaux, nécessitent une implication forte des gestionnaires, qui doivent être encouragés par les poli-

tiques agricoles avec des campagnes d'information et de sensibilisation et des mesures compensatoires adaptées et convaincantes. Certains exploitants se battent déjà pour sauver notre biodiversité mais ils sont en général lésés en comparaison des dédommagements apportés aux régions où l'environnement a déjà été largement dégradé par les pratiques agro-industrielles. Les politiques seraient donc bien inspirées de mettre en exergue ces comportements responsables en définissant une nouvelle agriculture qui encourage la production et le rendement énergétique, mais aussi la sauvegarde du patrimoine naturel.

Remerciements

Tous nos remerciements vont dans un premier temps aux agriculteurs qui nous ont accordé un peu de leur temps pour répondre à nos questions et qui ont vite accepté notre présence dans leurs prairies. Merci à Joël Broyer (ONCFS) pour nous avoir aiguillés dans nos recherches et donné des informations précieuses sur cet écosystème. Merci aussi à Laurent Chabrol (CBNMC), ses connaissances en botanique et en entomologie nous ont été d'un grand secours. Merci à Emilie Brajon de nous avoir aidés pour la récolte abondante des données. Merci à toute l'équipe du PNR et aux associations limousines de s'être intéressées à cette étude. Enfin, merci aux passereaux et autres oiseaux qui peuplent le plateau de Millevaches et qui se sont laissés approcher.

Bibliographie

ACKERMANN L., 1999. - *Suivi d'une population de Tarier des prés (Saxicola rubetra) dans la Haute vallée de la Doller (Haut-Rhin)*. Ciconia, 23 (3) : 81-100.

AMBROISE R., 1998. - *Gestion de la faune sauvage et usage de l'espace dans les paysages ouverts*. Gibier Faune Sauvage, 15 : 81-86.

AUBRAIS O., HEMONYA. & GUYOMARC'H J.C., 1986. - *Habitat et occupation de l'espace par la Caille des blés Coturnix coturnix au début de la période de reproduction*. Gibier Faune Sauvage, 3 : 317-342.

- BELARD J.-F. & LIENARD G.**, 2001. - *Place de l'herbe dans les élevages bovins et ovins du Massif Central Nord (Auvergne et Limousin)*. Importance des différentes primes. Fourrages, 165 : 45-60.
- BERNARD J.-L., HAVET P. & FORT M.**, 2007. - *Production végétales, pratiques agricoles et faune sauvage*. UIPP ACTA ONCFS, 251 p.
- BOISSENIN M.**, 2004. - *Agroécosystème prairial du massif du Mezenc : avifaune nicheuse et gestion agricole*. Mémoire de DESS, 29 p.
- BRADY S.J. & FLATHER C.H.**, 1998. - *Modes d'utilisation des terres agricoles et oiseaux nicheurs des prairies*. Gibier Faune Sauvage, Game Wildl. Vol. 15 (Hors série Tome 3) : 775-784.
- BROYER J.**, 1997, *Ecologie des oiseaux nicheurs au sol dans les sites cultivés prairiaux de l'est de la France : habitats, facteurs d'échec de la reproduction, conditions nécessaires à la survie des populations*, Thèse de doctorat, E.P.H.E.
- BROYER J.**, 2007. - *Définition d'un calendrier des fenaisons compatible avec la reproduction des passereaux prairiaux en France*. Alauda, 75 (2) : 145-158.
- BROYER J.**, 1998. - *Avifaune nicheuse et diversité floristique dans les prairies de fauche*. Gibier Faune Sauvage, Game Wildl. vol.15 (Hors série Tome 3) : 973-986.
- BROYER J. & CURTET L.**, 2005. - *Conditions nécessaires à l'équilibre démographique des oiseaux nicheurs dans les prairies de fauche d'altitude*. 57 p.
- CLARK R.B.**, 1947, *Seasonal Fluctuations in the Song of Skylark*, Brit. Birds in BROYER, 1997.
- FERRY C.**, 1964. - *Un dénombrement d'oiseaux nicheurs : 16 ha. En forêt de Cîteaux, printemps 1963*. Le Jean-le-Blanc, 3 : 4-9.
- FERRY C. & FROCHOT B.**, 1958. - *Une méthode pour dénombrer les oiseaux nicheurs*. Terre et Vie, 12 : 85-102.
- LEROY T.**, 2003. - *Impact des pratiques herbagères intensives sur le succès de reproduction du Tarier des prés Saxicola rubetra dans les Hautes-Combrailles (Auvergne)*. Alauda 71 (4) : 439-446.
- MORA F., ALBIGNAC R., ROBERT J.-CL., CRETIN J.-Y., PROUTEAU CL. & ROBERT J.-Y.**, 2004. - *La structure spatiale et temporelle de l'entomofaune circulante comme indicateur biologique de la gestion des forêts et des prairies*. Rev. Ecol. (Terre Vie), vol. 59 : 229-241.
- POUGH R.H.**, 1950. - *Comment faire un recensement d'oiseau nicheurs*. Terre et Vie, 97 : 203-217.
- ROBERT J.-C.**, 1998. - *L'utilisation du piège entomologique composite ou P.E.C. La récolte des échantillons, l'analyse des échantillons*. Laboratoire de Biologie Animale et Ecologie de Besançon, 3p.
- ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTELOT D.**, 1999. - *Oiseaux menacés et à surveiller en France, liste rouge et recherche de priorités, populations, tendances, menaces et conservation*. Société d'Etudes Ornithologiques de France, Ligue pour la Protection des Oiseaux, 598p.
- S.E.PO.L.**, 1993. - *Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin*. Edition Lucien Souny, Panazol, 220 p.

Rencontre avec un Faucon.

Pierre Marton

Le 10 septembre 2008, par une matinée ensoleillée, Arnaud Reynier, Jean-Marie Balland et moi avions décidé de parcourir les vastes prairies vallonnées de Chassancet sur la commune de Beynat dans le sud corrézien. Nos "Kowa TSN821" sur l'épaule et jumelles au cou, nous étions très déterminés pour observer les passereaux en halte migratoire avec l'espoir de voir passer un groupe de bondrées et pour-quoi pas un vol de cigognes.

Les passereaux sont bien au rendez-vous, nous profitons au maximum de notre promenade car la bonne luminosité favorise l'observation. Sur le coup de 10 heures, à notre droite, un grand rapace noir, venant du nord, débouche à vive allure, à quelques hectomètres de nous. Les 3 paires de jumelles se braquent instantanément vers cet oiseau. Pendant quelques secondes je pense à un Faucon hobereau. Personne ne dit mot, nous sommes tous absorbés à rechercher l'indice qui nous permettra d'identifier cet "OVNI" qui se rapproche. La bestiole passe devant notre petit groupe à moins de 150 mètres, nous restons muets, j'essaie d'accumuler le maximum d'indications, je devine qu'Arnaud est en train de mettre sa lunette en batterie mais je n'ose pas l'imiter car je crains de perdre de précieuses secondes d'observation. Derrière ma paire "d'Escarpe 10x50" je mémorise : un grand rapace noir, plus grand qu'une femelle de Faucon hobereau avec des ailes très fines pas totalement étendues, et surtout une queue très fine et très longue.

Le Faucon s'éloigne, vers le sud. Arnaud saute la clôture qui est devant

nous et à toutes jambes il grimpe sur la petite bosse derrière laquelle va bientôt disparaître l'oiseau. Maintenant le rapace est hors de notre vue, Arnaud continue de courir en espérant le voir se poser, ses efforts sont vains, l'oiseau a disparu.

La scène a duré une quarantaine de secondes, le soleil étant derrière nous il n'a pas perturbé le spectacle.

Retour au calme et nous regrettons de n'avoir pas pu relever encore plus de détails. Nous confrontons nos "disques durs", nous sommes certains que cet oiseau est un faucon qui n'appartient pas aux espèces que nous sommes habitués à rencontrer, les Faucons hobereau, pèlerin et crécerelle. Nous avons vu un grand faucon entièrement noir, élancé, plus grand qu'un hobereau, avec un corps très mince, une très longue queue et des ailes très fines. L'oiseau a traversé l'espace en planant, sans battement d'aile. Je crois, dans ce cas on n'est jamais sûr, que nous étions en présence d'un xxxxxxxxxx, mais nous sommes à plusieurs centaines de kilomètres des îles de la Méditerranée, son habitat normal en cette saison. Au Pays Basque j'ai entrevu une fois l'espèce mais de très loin. Par contre, je ne sais pas pourquoi, j'ai gardé en mémoire les images de divers ouvrages concernant cette espèce.

Pour nous alléger nous n'avons pas pris de guide ornitho, toutefois Arnaud en a un dans sa voiture. Nous continuons notre promenade et ce matin il y a "du taf" : Bondrées apivores, Buses variables, Faucons crécerelle et hobe-

reau, Busard des roseaux, un couple d'Eperviers d'Europe. Ces superbes contacts tous réalisés dans de bonnes conditions n'arrivent pas à nous faire oublier l'instant magique que nous avons vécu tout à l'heure. Nous sommes habitués à observer les rapaces, Arnaud et Jean-Marie sont coordinateurs à la LPO pour le Faucon pèlerin respectivement en Corrèze et dans les Vosges. Je suis impatient de consulter le guide car si je reste persuadé que nous avons observé "l'oiseau rare", la probabilité que ce rapace se trouve ici est infime. A mes yeux, il est essentiel que l'identification soit validée par nous trois, si ce matin j'avais été seul ici, je n'aurais jamais osé nous faire part de cette rencontre...

Enfin nous arrivons aux voitures, Arnaud et Jean-Marie ouvrent l'ouvrage de référence. Va-t-il confirmer le pronostic ? Si un détail déterminant nous a échappé, nous noterons rapace SP avec le sentiment de frustration qui nous envahit toujours dans ce cas. J'écoute leur conclusion...

Plus aucun doute n'est permis nous avons eu le privilège d'observer un Faucon d'Eléonore adulte de forme sombre en Corrèze à proximité de chez nous.

L'observation que j'ai essayé de vous faire vivre restera pour nous trois un grand moment d'ornithologie.

Notes sur le Faucon d'Eléonore :

Le Faucon d'Eléonore a été cité à 2 reprises en Limousin (SEPOL) :

- 1 adulte phase sombre le 12/05/2002 à Saint-Bonnet-les-Tours (19, J.Barataud).

- 1 adulte phase claire le 06/09/2006 à Neuville (19, Y.Dubois).

Ces contacts dans la région s'expliquent peut-être par le fait que lors de la migration de printemps certains individus continuent leur voyage vers le nord de l'Europe et les Iles britanniques (lu sur le site oiseau.net).

Faucon d'Eléonore *Falco eleonora* (D'après un article de Bruno Berthémy paru dans "Rapaces de France N°10", supplément de "Oiseau magazine", revue nature de la LPO).

Ce rapace, d'une envergure pouvant dépasser un mètre, a un cycle de reproduction décalé de juillet à octobre pour tirer le meilleur parti de la migration postnuptiale des passereaux européens rejoignant l'Afrique. La nidification s'effectue dans la région méditerranéenne et pour quelques cas au large des côtes atlantiques marocaines. Ses quartiers d'hivernage sont à Madagascar. La population mondiale est estimée à 7000 couples.

Le Faucon d'Eléonore possède deux livrées adoptées par les deux sexes. La forme claire se rapproche du Faucon hobereau. La forme sombre, la plus rare, est plus facile à identifier pour l'observateur qui découvre l'espèce pour la première fois, elle ne peut être confondue qu'avec le Faucon concolore.

La silhouette en vol évoque un grand martinet. L'envergure est identique à celle d'un Faucon pèlerin mais le corps élancé, la longueur des ailes et de la queue permet d'éviter toute confusion.

Ce faucon est un remarquable chasseur d'une très grande habileté. Pendant la période de reproduction il chasse au dessus de la mer les passereaux en migration. Souvent les mâles forment un front serré et ils attendent leurs proies. A proximité du nid ils les passent aux femelles qui nourrissent les poussins. Quand la chasse est bonne les adultes peuvent effectuer des provisions, si les passereaux viennent à manquer ils sont remplacés par des insectes qui constituent l'essentiel de la nourriture en période d'hivernage.



Gorges de la Dordogne - Photo : Agnès Boyer

Synthèse des observations du 01/06/2008 au 15/12/2008

David LABIDOIRE

Cette synthèse reprend les observations communiquées sur la liste de discussion obs-limousin et les actualités parues sur le site internet de la SEPOL (www.sepol.asso.fr).

Ces derniers mois furent riche en données grâce à votre aide précieuse et à votre perspicacité !

Les grues sont passées en grand nombre mais ce sont aussi beaucoup posées notamment à l'étang de landes ; pas mal de données d'oies cendrées également ; le suivi des Pigeons ramiers à Féniers sur le plateau de Millevaches donne des scores remarquables ! Au rayon rareté, notons le Faucon d'éléonore vu à deux reprises, un cadavre de vautour fauve, 1 bernache à cou roux, 1 Fuligule milouinan, les Grèbes jougris et esclavon, les Bécasseaux tacheté et cocorli, les Mouettes pygmées, la Sterne caspienne, le rollier, le Martinet à ventre blanc, l'accenteur alpin et les Sizerins flammés vus en deux endroits du Limousin

Bonne lecture



Photo : Raphaël Bussière

Cigogne blanche



Photo : Philippe Hubert

Bruant fou

Grand cormoran (<i>Phalacrocorax carbo</i>)	25 31 100	étang de la pouge lac du Causse	02/09 01/11 13/12	(23-Glénic-GorP) (87-St Auvent-FleL) (19-Chasteaux-LabD&LabP)
Bihoreau gris (<i>Nycticorax nycticorax</i>)	1	étang du Cheyroux	05/07	(23-Peyrat la Nonière-DupE)
Aigrette garzette (<i>Egretta garzetta</i>)	1 1 1 1	étang de Sivergnat grand étang étang lac du Causse	12/06 29/09 03/12 14/12	(87-St Germain les Belles-MorS) (87-Azat le Ris-CavP) (23-Ribeyrie Budelière-DubP) (19-Chasteaux-CreD)
Grande aigrette (<i>Ardea alba</i>)	6 10 1 40 17 6 1	étang de landes étang de landes étang étang de landes étang des grands champs étang des maisons lac du Causse	21/08 12/09 05/10 09/10 22/11 04/12 13/12	(23-Lussat-VirA) (23-Lussat-LabG) (23-La Chapelle Saint Martial-TabF) (23-Lussat-BurS) (87-Azat le Ris-CavP) (87-Oradour st Genest-CavP) (19-Chasteaux-LabD&LabP)
Cigogne blanche (<i>Ciconia ciconia</i>)	1 en vol 6 54 dans un labour 5 posées 80 posées 23 posées 10 pompent 4 posées 1 cherche à se poser	Massena pole de lanaud la Monnerie château de Castel Novel étang de Cau	06/07 13/08 15/08 15/08 21/08 25/08 08/09 12/09 29/10	(87-Glandon-CelJ) (23-Grand Bourg-HipS) (87-St Jean Ligoure-BasM) (87-Boisseuil-CelJ) (87-Champsac-NauD & M ^{me} Laroudie) (19-Varetz-LabD) (87-Folles-LebA) (19-St Ybard-journal "La Montagne") (19-St Priest de gimel-MarP)
Cigogne noire (<i>Ciconia nigra</i>)	1 5 en vol 1 cherche à se poser 1 posée 1 1 juv 2 migrant 2 7 1 Couple + 1 juv 1	Chassancet les 4 routes la barre Cessaguet puy Crouzat étang de chabannes étang de landes la Besse plan d'au	22/06 18/08 21/08 09/09 11/09 11/09 11/09 12/09 12/09 13/09 14/09 15/09	(19-Beynat-SouP) (19-Lagleygeolles-ReyA & MarP) (19-Albussac-CelJ) (87-Verneuil-LabB) (87-Flavignac-LabB & VarJ) (19-St Merd les Oussines-HeiS) (19-Tarnac-HeiS) (19-Peyrelevalde-HeiS) (23-Lussat-LabG) (19-Sadroc-BocM) (19-Condât sur ganaveix-GenA) (19-Neuvic-HeiS)
Oie cendrée (<i>Anser Anser</i>)	10 16 en vol 7 posées 1 posée 3 en migration 41+2 à 10h 65 posées 13 2 posées 14 posées	étang de landes la Besse lac étang tête de Bœuf puy de manzagol étang de landes étang des âges grand étang lac	28/10 03/11 07/11 10/11 17/11 18/11 18/11 22/11 22/11 23/11	(23-Lussat-BurS&MouJ) (19-Sadroc-BocM) (19-Neuvic-BocM) (23-Lussat-BerM) (19-Neuvic-HeiS) (23-Evaux les Bains-DubP) (23-Lussat-BurS&MouJ) (87-Le Dorat-CavP) (87-Azat le Ris-CavP) (19-Vassivière-FleL)

Héron cendré (<i>Ardea cinerea</i>)	17 25	pisciculture étang de landes	05/09 12/09	(23-Chambon-DubP) (23-Lussat-LabG)
Héron bihoreau (<i>Nycticorax Nycticorax</i>)	1 ad	gravières	13/08	(19- St Pantaléon de Larche-LabD)
Héron garde bœuf (<i>Bubulcus ibis</i>)	1 3	étang de landes étang de landes	21/08 12/09	(23-Lussat-VirA) (23-Lussat-LabG)
Héron pourpré (<i>Ardea purpurea</i>)	1 1 1 1 juv 1 juv	étang de landes barrage des chaumettes pisciculture grand étang étang de landes	21/08 29/08 05/09 14/09 09/10	(23-Lussat-VirA) (19-St Victour-SouP & LanG) (23-Chambon-DubP) (87-Azat le Ris-FleL) (23-Lussat-BurS)
Tadorne de Belon (<i>Tadorna tadorna</i>)	6 24	étang de landes étang de landes	18/11 18/11	(23-Lussat-BurS&MouJ) (23-Lussat-BurS&MouJ)
Canard pilet (<i>Anas acuta</i>)	1 f	étang de Landes	10/11	(23-Lussat-BerM)
Canard chipeau (<i>Anas strepera</i>)	4 4 16 35 2	étang de landes étang de boutilly plan d'eau étang de Landes étang des maisons	21/08 14/09 20/10 10/11 04/12	(23-Lussat-VirA) (87-Azat le Ris-FleL) (19-Aubazine-MarP) (23-Lussat-BerM) (87-Oradour st Genest-CavP)
Cygne tuberculé (<i>Cygnus olo</i>)	couple et 2 jeunes 4	étang de landes étang de landes	09/07 09/10	(23-Lussat-VinE) (23-Lussat-BurS)
Bernache à cou roux (<i>Branta ruficollis</i>)	1	étang de landes	09/10	(23-Lussat-BurS)
Canard souchet (<i>Anas clypeata</i>)	1 1 3 7 50 100	étang de landes étang de boutilly plan d'eau étang de la pouge étang de Landes étang de landes	21/08 14/09 20/10 01/11 10/11 28/11	(23-Lussat-VirA) (87-Azat le Ris-FleL) (19-Aubazine-MarP) (87-St Auvent-FleL) (23-Lussat-BerM) (23-Lussat-VirA)
Canard siffleur (<i>Anas penelope</i>)	6 4 50	grand étang plan d'eau étang de Landes	14/09 27/09 10/11	(87-Azat le Ris-FleL) (19-Aubazine-MarP) (23-Lussat-BerM)
Canard colvert (<i>Anas platyrhynchos</i>)	450 350 20	étang de landes étang de Landes étang	20/09 10/11 03/12	(23-Lussat-BurS & MouJ) (23-Lussat-BerM) (23-Ribeyrie Budelière-DubP)
Sarcelle d'hiver (<i>Anas crecca</i>)	44 4 50 185 10	étang de landes étang de boutilly étang de Landes étang de landes étang	21/08 14/09 10/11 28/11 03/12	(23-Lussat-VirA) (87-Azat le Ris-FleL) (23-Lussat-BerM) (23-Lussat-VirA) (23-Ribeyrie Budelière-DubP)
Sarcelle d'été (<i>Anas querquedula</i>)	3 1	étang de landes le theil	21/08 17/09	(23-Lussat-VirA) (19-Neuvic-BocM)

Fuligule milouin (<i>Aythya ferina</i>)	50 60 4 265	étang de landes étang de Landes étang des âges étang de landes	09/10 10/11 22/11 28/11	(23-Lussat-BurS) (23-Lussat-BerM) (87-Le Dorat-CavP) (23-Lussat-VirA)
Fuligule morillon (<i>Aythya fuligola</i>)	3 25	étang de Landes étang de landes	10/11 28/11	(23-Lussat-BerM) (23-Lussat-VirA)
Fuligule milouinan (<i>Aythya marila</i>)	1	étang de la Mazère	05/12	(87-St Martin de Mault-GauR)
Grèbe huppé (<i>Podiceps cristatus</i>)	19 30	étang de la pouge étang de Landes	01/11 10/11	(87-St Auvent-FleL) (23-Lussat-BerM)
Grèbe à cou noir (<i>Podiceps Nigricollis</i>)	3	étang de Landes	10/11	(23-Lussat-BerM)
Grèbe castagneux (<i>Tachybaptus ruficollis</i>)	14 1 25 20	étang de boutilly étang de la pouge étang de Landes lac du Causse	14/09 01/11 10/11 13/12	(87-Azat le Ris-FleL) (87-St Auvent-FleL) (23-Lussat-BerM) (19-Chasteaux-LabD&LabP)
Grèbe jougris (<i>Podiceps grisegena</i>)	1	étang de landes	12/10	(23-Lussat-ChaJ)
Grèbe esclavon (<i>Podiceps auritus</i>)	1	étang de landes	28/11	(23-Lussat-VirA)
Harle huppé (<i>Mergus Serrator</i>)	1	pont de Nouix	12/11	(87-Limoges-Mr Larodie)
Vautour fauve (<i>Gyps fulvus</i>)	1 trouvé mort		31/08	(87-St Jean Ligoure-BasM & NauD)
Balbusard pêcheur (<i>Pandion haliaetus</i>)	1 1 mange une carpe 1 1 1 1 1 1 1 1	étang de landes étang de landes la Besse plan d'eau plan d'eau étang point migration	18/08 04/09 12/09 13/09 15/09 19/09 05/10 09/10 19/10 26/10	(19-Lagleygeolles-MarP & ReyA) (23-Lussat-VirA) (23-Lussat-LabG) (19-Sadroc-BocM) (19-Neuvis-HeiS) (19-Neuvis-BouH) (23-La Chapelle Saint Martial-TabF) (23-Fleurat-SchO) (19-Aubazine-MarP) (19-Dampniat-MarP)
Aigle botté (<i>Hieraaetus pennatus</i>)	1 clair + 1 sombre		10/09	(19-Aubazine-MarP)
Buse variable (<i>Buteo buteo</i>)	9 dans une ascendance 14 posées vermillent dans un labour 16 dans un labour 19	roche de Vic étang de landes	31/08 22/11 28/11 30/11	(19-Albussac-MarP) (23-Grenouillac-PioJ) (23-Lussat-VirA) (23-Sannat-DubP)

Milan royal (<i>Milvus milvus</i>)	118 ds la journée 20 en vol battu ds le brouillard 10h30 à ras des arbres 85 65 posés 132 (vols de 26 et 34) 9	puy de Manzagol Monteil du Bos point migration	13/10 14/10 18/10 19/10 19/10 31/10	(23-Fénières-AlbD) (19-Brignac la plaine-LabD) (19-Liginiac-HeiS) (19-Ussel-VarC) (19-Aubazine-MarP) (19-St Hilaire Luc-LapM)
Milan noir (<i>Milvus migrans</i>)	234 de 9h45 à 11h45 10	Puyrenon	02/08 19/08	(87-Champnétry-VirA) (87-Flavignac-LabB)
Bondrée apivore (<i>Pernis apivorus</i>)	14 15 13 15 47	roc de maille la Ribière la Besse	23/08 31/08 05/09 07/09 13/09	(23-Le Pescher-MarP) (19-Gimel-BonP) (87-Glandon-CelJ) (19-Aubazine-MarP) (19-Sadroc-BocM)
Circaète Jean-le-Blanc (<i>Circaetus gallicus</i>)	3 1	Sajueix	27/07 18/08	(19-Voutezac-FacP) (19-Lagleygeolles-MarP & ReyA)
Busard des roseaux (<i>Circus aeruginosus</i>)	2 1	la Besse point migration	13/09 19/10	(19-Sadroc-BocM) (19-Aubazine-MarP)
Faucon émerillon (<i>Falco peregrinoides</i>)	1 2 1 1	le Bourzeix roche de Vic point migration tourbière du Longeyroux	02/10 13/10 19/10 09/11	(19-Neuville-BocM) (19-Albussac-MarP) (19-Aubazine-MarP) (19-Meymac-Naud & Pral)
Faucon hobereau (<i>Falco subbuteo</i>)	1 1 1	marais du Brézou étang	08/06 10/09 05/10	(19-ChaJ) (19-Aubazine-MarP) (23-La Chapelle Saint Martial-TabF)
Faucon d'éléonore (<i>Falco eleonora</i>)	1 1 immature		10/09 20/09	(19-Beynat-MarP & Reya) (19-Neuville-BocM)
Râle d'eau (<i>Rallus aquaticus</i>)	1	étang de landes	21/08	(23-Lussat-VirA)
Foulque macroule (<i>Fulica atra</i>)	32 450 630 35	étang de boutilly étang de landes étang de landes étang de la pouge	14/09 20/09 09/10 01/11	(87-Azat le Ris-FleL) (23-Lussat-BurS & MouJ) (23-Lussat-BurS) (87-St Auvent-FleL)
Poule d'eau (<i>Gallinula chloropus</i>)	50	étang de landes	21/08	(23-Lussat-VirA)
Grue cendrée (<i>Grus grus</i>)	25 à 17h20 28 83 posées 1329 en 16 vols 16 posées 28 posées 1000 posées 27 posées	 étang de landes étang de landes étang de landes étang de landes moulin de lambaudie	02/09 14/09 21/10 25/10 27/10 28/10 03/11 03/11	(87-St Junien-BouL) (87-Laurière-GouP) (23-Lussat-BurS) (23-Fénières-AlbD) (23-Lussat-BurS&MouJ) (23-Lussat-BurS&MouJ) (23-Lussat-BurS) (87-Flavignac-LabB)

	8100 en 43 vols de 13h à 16h30 30000 grues sont passées sur le Limousin le 04/11/08 ! (GenA) 4 posées(2 ad+2juv) moulin de Lambaudie 200 posées le Mazeau 15 posées étang de landes 113 en vol puy de Manzagol 210 posées étang de landes 51 posées lac 2000 stationnent étang de landes 1000 se posent étang de landes 17 posées étang des âges 100 posées étang de merlançon 10 posées étang de Thillet	04/11 06/11 07/11 07/11 17/11 18/11 18/11 19/11 22/11 22/11 22/11 30/11	(87-Arnac la poste-RogJ) (87-Flavignac-LabB) (23-Royère de vassivière-ThoF) (23-Lussat-BurS) (19-Neuvic-HeiS) (23-Lussat-BurS&MouJ) (19-Neuvic-HeiS) (23-Lussat-BurS) (23-Lussat-LemC) (87-Le Dorat-CavP) (19-Meymac-AlbD) (23-Gonzon-OrsD)	
Echasse blanche (<i>Himantopus himantopus</i>)	1 5	lac d'Uzurat lac	08/06 09/06	(87-Boisseuil-GauR) (19-Neuvic-SouP)
Petit Gravelot (<i>Charadrius dubius</i>)	2	étang de landes	21/08	(23-Lussat-VirA)
Grand gravelot (<i>Charadrius hiaticula</i>)	1	plan d'eau	22/09	(19-Aubazine-MarP)
Oedicnème criard (<i>Burhinus oedicnemus</i>)	6 dans un labour		22/10	(23-Lussat-DubP)
Vanneau huppé (<i>Vanellus vanellus</i>)	3 alarment 5 32 1 centaine en vol	Nouhaud étang de landes	24/06 27/07 21/08 15/10	(23-Grand Bourg-SchO) (87-Fromental-GouP) (23-Lussat-VirA) (19-Chamboulive-BesJ)
Bécasseau variable (<i>Calidris alpina</i>)	2 4 11	étang de landes étang de landes étang de landes	21/08 04/09 04/10	(23-Lussat-VirA) (23-Lussat-VirA) (23-Lussat-PasG)
Bécasseau minute (<i>Calidris minuta</i>)	1 juv 1	étang de landes plan d'au	21/08 19/09	(23-Lussat-VirA) (19-Neuvic-BouH)
Bécasseau tacheté (<i>Calidris melanotos</i>)	1	étang de landes	04/10	(23-Lussat-PasG)
Bécasseau cocorli (<i>Calidris ferruginea</i>)	1 1	étang de landes étang de landes	04/09 04/10	(23-Lussat-VirA) (23-Lussat-PasG)
Chevalier culblanc (<i>Tringa ochropus</i>)	1 posé sur la route 2 3	étang de landes étang des maisons	14/07 21/08 04/12	(87-St Jean Ligoure-VirA) (23-Lussat-VirA) (87-Oradour st Genest-CavP)
Chevalier guignette (<i>Actitis hypoleucos</i>)	6 10 5	plan d'eau plan d'eau étang de landes	23/07 06/08 21/08	(87-St Yrieix la Perche-CelJ) (87-Flavignac-BroO) (23-Lussat-VirA)
Chevalier sylvain (<i>Tringa glareola</i>)	2 5 1	étang de landes étang de landes étang de landes	21/08 04/09 04/10	(23-Lussat-VirA) (23-Lussat-VirA) (23-Lussat-PasG)

Chevalier Arlequin (<i>Tringa erythropus</i>)	1 juv 2 1	étang de landes étang de landes étang de landes	21/08 20/09 04/10	(23-Lussat-VirA) (23-Lussat-BurS & MouJ) (23-Lussat-PasG)
Chevalier Aboyeur (<i>Tringa nebularia</i>)	4 2 2	étang de landes étang de landes le theil	21/08 04/09 12/09	(23-Lussat-VirA) (23-Lussat-VirA) (19-Neuvic-HeiS)
Combattant Varié (<i>Philomachus pugnax</i>)	3 5 1	étang de landes étang de landes le theil	04/09 04/10 05/10	(23-Lussat-VirA) (23-Lussat-PasG) (19-Neuvic-VarC)
Barge à queue noire (<i>Limosa limosa</i>)	16 22 17	étang de Landes étang de landes étang de landes	10/09 20/09 04/10	(23-Lussat-BurS) (23-Lussat-BurS & MouJ) (23-Lussat-PasG)
Courlis cendré (<i>numenius arquata</i>)	2	étang des maisons	04/12	(87-Oradour st Genest-CavP)
Bécasse des bois (<i>Scolopax rusticola</i>)	1	la Borie	03/12	(19-Brignac la Plaine-LabD)
Bécassine des marais (<i>Gallinago gallinago</i>)	2 1 2 7	étang de landes la Besse le theil plan d'eau	04/09 13/09 05/10 20/10	(23-Lussat-VirA) (19-Sadroc-BocM) (19-Neuvic-VarC) (19-Aubazine-MarP)
Mouette pygmée (<i>Larus minutus</i>)	2 10	étang de landes étang de landes	29/09 22/11	(23-Lussat-ChaJ) (23-Lussat-LemC)
Mouette rieuse (<i>Larus rudibundus</i>)	1 imm+ 1ad 21	étang de Landes étang de Landes	19/06 10/11	(23-Lussat-RogJ) (23-Lussat-BerM)
Goéland leucophée (<i>Larus cachinnans</i>)	12	barrage de Bord	28/11	(19-Bord les Orgues-LerT)
Goéland argenté (<i>Larus argentatus</i>)	20 (18ad+ 1sub ad+1imm)		05/11	(23-StJulien la genête-DubP)
Goéland brun (<i>Larus fuscus</i>)	2 (ads)		5/11	(23-StJulien la genête-DubP)
Sterne pierregarin (<i>Sterna hirundo</i>)	2	étang de Landes	04/06	(23-Lussat-BouH)
Sterne Caspienne (<i>Sterna caspia</i>)	2 vues à 12h	étang de la Chaussade	13/09	(23-Ars-YveJ & MatS)
Guifette noire (<i>Chlidonias niger</i>)	2 1 juv 4	étang de Landes lac étang de landes	18/08 01/09 04/09	(23-Lussat-HubP) (19-Neuvic-HeiS) (23-Lussat-VirA)
Guifette moustac (<i>Chlidonias hybridus</i>)	10	étang de landes	12/09	(23-Lussat-LabG)

Pigeon ramier (<i>Columba palumbus</i>)	5000 12 vols pour 1050 oisaux 8300 en 78 vols 49800 en 279 vols 46000 en 209 vols 66600 en 295 vols 184000 en 784 vols dont 1 vol de 5000 19583 en 164 vols 5043	zone de cana point migration	01/06 27/09 11/10 12/10 13/10 17/10 18/10 19/10 19/10	(19-Brive-Lab D) (19-Féniérs-AlbD) (23-Féniérs-AlbD) (23-Féniérs-AlbD) (23-Féniérs-AlbD) (23-Féniérs-AlbD) (23-Féniérs-AlbD) (23-Féniérs-AlbD) (19-Aubazine-MarP)
Grand-duc d'Europe (<i>Bubo bubo</i>)	1 traverse la Dordogne		10/10	(19-HeiS)
Hibou moyen Duc (<i>Asio otus</i>)	1 dans un résineux		22/10	(19-Aubazine-MarP)
Engoulevent d'Europe (<i>Caprimulgus europaeus</i>)	3 à 5 couples chanteurs	tourbière des Dauges	12/06	(87-St Léger la Montagne-GerK)
Martinet à ventre blanc (<i>Apus melba</i>)	1	Cessaguet	11/09	(87-Flavignac-LabB)
Huppe fasciée (<i>Upupa epops</i>)	1 dans la cour de l'école		31/08	(19-St Priest de gimel-BonP)
Guépier d'Europe (<i>Merops apiaster</i>)	1 1 terrier +1 couple	marais du Brézou le Chauzin	08/06 14/06	(19-ChaJ) (19-Mansac-GauR)
Rollier d'Europe (<i>Coracias garrulus</i>)	1 vu	à 15 kms de Tulle	20/08	(19-relayé par DubP)
Pic mar (<i>Dendrocops medius</i>)	couple		02/06	(87-St Seurnin leulac-Lap M)
Torcol fourmilier (<i>Jynx torquilla</i>)	1 1 1	lande de St Laurent Puy de Noix	04/08 31/08 31/08	(87- La Roche l'Abeille-CelJ) (87-St Seurnin Leulac-GouP) (19-Beynat-MarP)
Hirondelle de rivage (<i>Riparia riparia</i>)	200	étang de landes	04/09	(23-Lussat-VirA)
Hirondelle de rochers (<i>Ptyonoprogne rupestris</i>)	3	cité administrative	02/12	(19-Tulle-SouP)
Hirondelle de fenêtre (<i>Delichon urbica</i>)	147 nids	sous un pont	28/08	(19-Montceaux-CavP)
Pipit farlouse (<i>Anthus pratensis</i>)	premier 100	tourbière des Dauges	25/09 30/09	(87-St Sulpice Laurière-GerK) (19-Beynat-MarP&Rey A&BaJ)
Pipit spioncelle (<i>Anthus spinoletta</i>)	troupe 7	les Combes étang	25/10 03/12	(87St Sylvestre-VinS) (23-Ribeyrie Budelière-DubP)

Bergeronnette printanière (<i>Motacilla flava</i>)	3 juv+adultes	entre Chambon et Eaux les Bains étang de landes	30/06	(23-DubP)
	3 150		21/08 15/09	(23-Lussat-VirA) (19-Aubazine-MarP & ReyA)
Rossignol philomèle (<i>Luscinia megarinchos</i>)	1	puy de Noix	31/08	(19-Beynat-MarP)
Traquet motteux (<i>Oenanthe oenanthe</i>)	1	le bourzeix	10/09	(19-Neuvic-BocM & LabY)
Grive litorne (<i>Turdus pilaris</i>)	40	Fournol	10/11	(19-St Merd les Oussines-NauD&Pral)
Grive Mauvis (<i>Turdus iliacus</i>)	1	Fournol	10/11	(19-St Merd les Oussines-NauD&Pral)
Caille des blés (<i>Coturnix coturnix</i>)	1 chante	lande de St Laurent	03/07	(87-La Roche l'Abeille-CelJ)
Choucas des tours (<i>Corvus monedula</i>)	300	la Besse	03/11	(19-Sadroc-BocM)
Merle à plastron (<i>Turdus torquatus</i>)	3 1	tourbière des Dauges	26/09 27/10	(87-St Sulpice Laurière-GerK) (19-Aubazine-MarP)
Moineau soulcie (<i>Petronia petronia</i>)	1	14/06	St Robert	(19-GauR)
Locustelle tachetée (<i>Locustella naevia</i>)	1	étang de landes	21/08	(23-Lussat-VirA)
Fauvette des jardins (<i>Sylvia Borin</i>)	1	étang de landes	21/08	(23-Lussat-VirA)
Mésange boréale (<i>Parus montanus</i>)	2 dans des saules 2	Mas d'Artige étang de la voûte	26/07 09/11	(23-DupE) (19-Toy Viam-NauD)
Rémiz penduline (<i>Remiz pendulinus</i>)	1juv	étang de landes	04/10	(23-Lussat-PasG)
Gobemouche noir (<i>Ficedula hypoleuca</i>)	8	le bourzeix	10/09	(19-Neuvic-BocM & LabY)
Tichodrome échelette (<i>Tichodroma muraria</i>)	2 2 1	barrage de l'Aigle carrière du pont des piles barrage de Bord	10/11 17/11 28/11	(19-BocM) (23-Eguzon-ArmE) (19-Bord les Orgues-LerT)
Pie grièche à tête rousse (<i>Lanius senator</i>)	1 1 mâle	moulin de Mercier Mazeras	03/06 03/08	(19-Aubazine-MarP) (87-Folles-GouP)
Pie-grièche grise (<i>Lanius excubitor</i>)	1		01/10	(23-Fontanières-DubP)

Pinson du Nord (<i>Fringilla montifringilla</i>)	4 100 parmi des pinsons des arbres	belvédère Brugeaud	12/10 27/10	(19-Sérandon-HeiS) (87-Folles-VinS)
Serin cini (<i>Serinus serinus</i>)	1	lycée	07/10	(19-Neuvic-HeiS)
Sizerin flammé (<i>Carduelis flammea</i>)	2 en vol 2	lac Pécut	12/11 30/11	(19-Neuvic-DubY) (23-Naillat-CavP)
Tarin des aulnes (<i>Carduelis spinus</i>)	1 troupe 100	le theil moulin de mercier	05/10 29/10	(19-Neuvic-VarC) (19-Beynat-MarP)
Alouette des champs (<i>Alauda arvensis</i>)	295 capturées, baguées la nuit		19/10	(87-Peyrilhac-BouP)
Accenteur alpin (<i>Prunella corralis</i>)	1	barrage de Bord	28/11	(19-Bord les Orgues-LerT)
Bruant fou (<i>Emberiza cia</i>)	2	belvédère de Grattebruyère	12/10	(19-Sérandon-HeiS)
Beccroisé des sapins (<i>Loxia curvirostra</i>)	2 2	plan d'eau	20/10 25/10	(19-Aubazine-MarP) (87-St Sylvestre-VinS)
Bruant des roseaux (<i>Emberiza schoeniclus</i>)	4 12 dans un champ	étang de landes	21/08 19/10	(23-Lussat-VirA) (19-Naves -ChaJ)

Observateurs :

Albessard Dominique (AlbD),
 Armage Edith (ArmE),
 Balana Jean-Claude (BalJ),
 Barry Philippe (BarP),
 Bassard Mathieu (BasM),
 Beslou Maurice (BesM),
 Boulesteix Pascal (BouP),
 Boch Morgan (BocM),
 Boulesteix Leonard (BouL),
 Bonnet Philippe (BonP),
 Bourdin Hugo (BouH),
 Bur Sébastien (BurS),
 Bussière Raphael (BusR),
 Cavallin Pascal (CavP),
 Célérier Jean-Michel (CelJ),

Chartandault Jean M (ChaJ),
 Chassagnard Gaston (ChaG),
 Chastanet Jean-Marie (ChaJ),
 Coriveau André (CorA),
 Crémoux Danielle (Créd),
 Dauriac Roger (DauR),
 Delapre Jean Pierre (DelJ),
 Dumètre Aurélien (DumA),
 Duboc Pascal (DubP),
 Dubois Yves (DubY),
 Dupoux Etienne (DupE),
 Escanez G (EscG),
 Facquet Philippe (FacP),
 Fleytou Ludovic (FleL),
 Fontanières E (FonE),
 Gauthier Robert (GauR),

Gendeau Alain (GenA),
Gorsic Pierre (GorP),
Goursaud Philippe (GouP),
Guibert Paul (GuiP),
Guerbaa Karim (GueK),
Heinrich Sébastien (HeiS),
Hubert Philippe (HubP),
Joffre Pierre (JofP),
Lemarchand Charles (LemC),
Labarussias yohann (LabY),
Labidoire Bruno (LabB),
Labidoire David (LabD),
Labidoire Patrick (LabP),
Labidoire Guy (LabG),
Laprun Matthias (LapM),
Leroy Thierry (LerT),
Marthon Pierre (MarP),
Mathieu Sébastien (MatS),
Montagnon Gérard (MonG),
Morelon Stéphane (MorS),
Moreau Bastien (MorB),
Moulinat Joëlle (MouJ),

Mosse Johan (MosJ),
Nauron Pascal (NauP),
Naudon David (NauD),
Orsonneau Dominique (OrsD),
Pallier Gilles (PalG),
Passavy Guillaume (PasG),
Pradier Isabelle (Pral),
Roger Jérôme (RogJ),
Reynier Arnaud (ReyA),
Sautour Jean-Christophe (SauJ),
Schiltz Olivier (SchO),
Ségelles Clément (SegC),
Souliez Pierrick (SouP),
Starck Bruno (StaB),
Thomas Frédéric (ThoF),
Vareille Jean Louis (VarJ),
Variéras Christian (VarC),
Vincent Sylvain (VinS),
Vincent Emmanuel (VinE),
Virondeau Anthony (VirA),
Yvernault Jérôme (YveJ)



Chevalier aboyeur

Photo : Philippe Hubert



Lu dans les revues

Bruno LABIDOIRE

Protection et restauration des populations de rapaces en France.

Lu dans Rapaces de France (L'Oiseau Magazine) , revue nature de la LPO. Hors-série N° 10, 2008 ; lu dans le Nouvel inventaire des oiseaux de France. Dubois Ph. J., Le Maréchal P., Olivoso G. et Yésou P., Delachaux et Niestlé, 560 pages.

Voici dans ce tableau une synthèse des programmes de restauration et les effectifs des espèces concernées en 2008. Deux autres plans de restauration débutent, pour la Chevêche d'Athéna et le Milan royal.

Espèces	Actions	Situation antérieure	Situation actuelle
Faucon crécerellette	Aménagement d'un bâtiment sur le mas-sif de la Clape (Aude). Pose de niochors. 2006 et 2007 : réintroductions de 53 et de 57 poussins.	5 couples nicheurs dont un adulte d'origine sauvage sur la Clape. (187 couples en France en 2007, Crau en majorité)	
Vautour fauve	1968 : début du programme de réintroduction (démarré vraiment en 1981). Fin années 1990 : réintroductions dans la Drôme et les Alpes-de- Haute-Provence.	Grands Causses : dernier couple en 1945. 50 couples pyrénéens en 1960. Disparu en Provence et dans les préalpes.	159 couples en 2006 Environ 550 couples Drôme : 50 couples Gorges du Verdon : 26 couples
Vautour moine	Plan national de restauration 1992 : réintroduction dans les Cévennes. 2004 et 2008 : 28 oiseaux libérés dans les Baronnie et le Verdon.	Disparu avant les premières réintroductions dans les Cévennes (fin des lâchers depuis 2004). Disparu dans les préalpes.	20 couples en 2008 dans les Cévennes Oiseaux présents
Pernoptère d'Egypte	Plan national de restauration Programme Life Nature (placettes d'alimentation)	70 couples en 1999	87 couples en 2007 (a quasiment reconquis son aire de distribution d'antan)
Gypaète barbu	1985 : début des actions de nourrissage des deux côtés des Pyrénées. 1986 : début des réintroductions dans les Alpes (6 lâchés en 2008)	10 couples dans les Pyrénées françaises (années 80) Disparu des Alpes.	28 couples (Pyrénées Françaises) (130 couples pour toutes les Pyrénées en 2008 et 10 en Corse) 6 couples dans les Alpes françaises (15 nids avec ponte dans l'ensemble du massif alpin en 2008)
Balbusard pêcheur	2 plans de restauration (1999-2003) et 2008-2012. (préservation des sites, aires artificielles...)	22 couples reproducteurs en 1993	49 couples reproducteurs en 2007 dont 27 en Corse.
Aigle de Bonelli	La Fondation Albert II de Monaco finance le projet. (Reproduction en captivité, inventaire des sites potentiels, libération d'oiseaux et suivi)	Reproduction réussie en captivité 26 couples sauvages en 2006/2007	

Inquiétudes autour des vautours dans les Pyrénées et en Espagne.

Lu dans Rapaces de France (L'Oiseau Magazine), revue nature de la LPO. Hors-série N° 10, 2008.

D'après un article de Michel Terrasse, Martine razin et Bertrand Eliotout (LPO Mission Rapaces), Christian P. Arthur (Parc national des Pyrénées), David Garcia (Fondo Amigos del Buitre). 33-35.

Les vautours fauves sont passés en une année du statut de paisibles charognards jouant leur rôle d'équarisseurs naturels et gratuits au statut de menaçants prédateurs pour les troupeaux. Que s'est-il passé?

C'est arrivé en Espagne. La fermeture des charniers traditionnels (les "muladares") alimentés par les Espagnols a privé des milliers de vautours d'une source de nourriture très importante. En effet, les cadavres des porcheries industrielles utilisés sans discernement depuis les années 90 avait provoqué une croissance sans précédent des populations de vautours en Espagne : 7529 couples en 1979, 20000 couples en 1999! La crise de la vache folle en 2000 provoque la mise en place de nouvelles normes sanitaires européennes. L'Aragon qui héberge la plus forte population de vautours en Espagne (5000 couples) supprime alors 177 charniers sur les 203 existants, la collecte des cadavres alimente une société d'équarrissage et prive les oiseaux de plusieurs dizaines de milliers de tonnes de nourriture. Les vautours se retrouvent sur les décharges d'ordures et parfois même sur les routes où ils cherchent les animaux écrasés. Beaucoup sont aussi morts de faim. Ils ont également étendu leur zone de prospection, les oiseaux

espagnols grossissent les effectifs côté français. Les colonies espagnoles voient leur succès reproducteur beaucoup baisser. Des vautours affamés sont moins méfiants, ils peuvent précipiter la mort d'agneaux et de veaux nouveaux-nés et d'animaux handicapés ou malades. Ces faits représentent 1% des morts déclarés par les éleveurs. La situation est donc désastreuse mais heureusement un bon nombre d'éleveurs ne cède pas à la psychose et se joint aux écologistes pour dire "les vautours n'attaquent pas ... ils se défendent contre la faim que nous leur avons causée".

Que faire ?

Réorganiser les nourrissages côté espagnol pour une meilleure disponibilité des cadavres en zone de montagne (non issus d'élevages industriels).

Valoriser l'équarrissage naturel (gratuit) indispensable au maintien de la biodiversité.

Enfin, signalons que ces problèmes ne touchent absolument pas les vautours des Cévennes.

Des données très actualisées sur l'avifaune française.

Lu dans le Nouvel inventaire des oiseaux de France. Dubois Ph. J., Le Maréchal P., Oliso G. et Yésou P., Delachaux et Niestlé, 560 pages.

C'est le troisième inventaire des oiseaux de France depuis celui de N. Mayaud en 1936. Le précédent qui datait de 2000 avait besoin d'une réactualisation vu la masse des informations à la disposition des auteurs. Cet ouvrage qui présente des photos pour chaque espèce, des cartes de répartition des nicheurs et des hivernants ainsi que de

nombreux graphiques pour les oiseaux plus rares, fourmille d'une quantité d'informations recueillies dans les années 2000. Il retrace également avec précision les tendances historiques des évolutions, les invasions des différentes espèces, les effectifs d'oiseaux en migration etc.

Quelques informations intéressantes relevées ici et là :

Busard Saint-Martin : par exemple 336 individus longeant la côte vers le sud en Charente-Maritime le 31 Octobre 2004.

Héron garde-boeufs : la carte montre la progression spectaculaire avec 9000 couples nicheurs en 2006. Ce sont les populations espagnoles qui ont profité d'hivers doux pour s'installer durablement en France.

Goéland leucophée : la carte rend compte de la colonisation vers le nord et nord-est (Alsace), vers l'intérieur du pays, 20 couples dans le massif central parfois jusqu'à 1200 m d'altitude (Puy-de-Dôme).

Pic noir : quasiment toute la France est colonisée hormis les Landes, la Bretagne, le Cotentin, la vallée du Rhône et le pourtour méditerranéen. Il occupe une partie de la Charente-Maritime depuis 2002.

Bruant nain : cet oiseau du nord de la Scandinavie et de la Sibérie migre régulièrement par la France. Il est vu en France chaque année, en particulier les deux dernières décades d'Octobre.

A vous de découvrir cette mise à jour des connaissances avant la parution du prochain atlas des oiseaux nicheurs de France autour de 2012...

Réintroductions en Europe.

Lu dans Nos Oiseaux, volume 55/3, Septembre 2008, N°493. D'après 2 notes de B. Posse, Des milans royaux fri-bourgeois dans le ciel toscan et 2008 chez les Gypaètes, p 208.

Milan royal : réintroduit en Toscane, 15 à 20 individus relâchés par an depuis 2006.

Gypaète barbu : 13 oiseaux relâchés au printemps 2008, 4 en Andalousie, 3 en Sardaigne, 6 dans les Alpes.



Photo : Philippe Hubert

Héron garde-boeuf

CONSIGNES DE RÉDACTION D'ARTICLES POUR EPOPS.

[Textes]

Au format RTF ou DOC (Word).

Mettre les noms d'espèces (en latin) en italique. Ne pas écrire de texte directement en majuscule. Pour les textes désirés en gras ou soulignés ne pas oublier de le mentionner. Pas d'autres enrichissements (titres élaborés etc.)

N'utiliser que des caractères noirs à l'exception des positionnements de graphiques et tableaux. (cf. tableaux et graphiques)

Utiliser la police «Arial» à 10 pt.

Ne pas utiliser deux tabulations de suite, les régler à la position voulue. (Grâce aux règles. cf. aide de Word – F1)

Passer l'article au correcteur d'orthographe (F7)

[Tableaux et graphiques]

A faire avec Excel ou Illustrator (Sauf les très petits tableaux qui peuvent être faits directement sous Word, à condition de ne pas utiliser plusieurs tabulations de suite !!!).

Dans la mesure du possible ne placer qu'un tableau ou graphique par fichier (ça évite des erreurs possibles).

Epop est en noir et blanc... donc ne pas mettre de couleurs mais des niveaux de gris.

Indiquer en rouge dans l'article la position du tableau ou graphique à insérer.

(en indiquant le nom du fichier où est le tableau)

exemple :

Graphique – GrafRougegorge4.XLS

Une page Epop = 14.8 cm de large... donc un tableau de 54 colonnes ne rentrera pas...

Enrichir les tableaux comme vous voulez qu'ils sortent (fond de cellule, police, gras, italique etc.) à faire en Arial pour Excel, si graphique sur Illustrator vectoriser les polices.

[Images et photos]

Fichier au format tif, eps ou jpeg, éviter les photos déjà insérées dans Word, si possible toujours une résolution maximum (300 pixels/pouce). Faire attention au format des photos (ex. : ne pas envoyer une image de 3 cm pour une impression finale de 10 cm).

Pour les cartes FNAT, voir avec Pascal pour une résolution maximum.

Pour les cartes FNAT, toujours, utiliser des niveaux de gris au lieu des couleurs et s'assurer que les détails importants de la carte sont visibles.

[Références bibliographiques]

Suivre l'un des modèles ci-dessous :

SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995.- Un cas de mélanisme chez la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) du Morvan ; *Arvicola* 7(1) : 4-5.

SAINT-GIRONS M. C., 1973. - Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée). Doin, Paris, 481p.

SOMMAIRE

La "Huppe" :

- *Rapport moral*
(Pascal BOULESTEIX) **p. 4**
- *Rapport d'activité*
(Stéphane MORELON)..... **p. 5**
- *Analyse du compte de résultat du 01/10/2007 au 30/09/2008*
(Philippe HUBERT) **p. 6**

Une nouvelle espèce nicheuse en Limousin

Last but not least !

- (Pascal NAURON et Dominique MORZYNSKI)..... **p. 8**

Nos connaissances sur les Milans royaux (Milvus milvus) en Limousin (de la création de la SEPOL à l'année 2005)

- (Thérèse NORE) **p. 12**

Statut du Milan royal en Haute-Vienne

Reproduction et hivernage

- (Anthony VIRONDEAU) **p. 17**

Le Milan royal en Creuse et Haute-Vienne

Compte rendu des prospections 2008

- (Hugo BOURDIN) **p. 28**

Synthèse 2008 de la reproduction du Milan royal de la ZPS "Gorges de la Dordogne"

- (Mathieu ANDRÉ) **p. 33**

Perspectives

- (Mathieu ANDRÉ) **p. 38**

Corrélat environnementaux pour la reproduction de l'avifaune dans l'agrosystème "Prairie de fauche"

- (A. DEROUAULT, S. HIPPOLYTE, O. VILLA)..... **p. 43**

Rencontre avec un faucon

- (Pierre MARTON) **p. 58**

Brèves au vol

- (David LABIDOIRE) **p. 61**

Brèves bibliographiques

- (Bruno Labidoire) **p. 72**



Direction Régionale de l'Environnement
LIMOUSIN

